

ABSTRACT - SOMMAIRE

Le double rôle du déguisement et de la feinte dans la tragédie racinienne est ici l'objet d'une étude littéraire. Notre première partie examine le double rôle du déguisement. Nous avons consacré notre premier chapitre à l'étude de son rôle de séduction psychologique. Dans le deuxième chapitre nous avons montré comment ce moyen illusoire ralentit le mouvement dramatique par les complications qu'il crée, permettant ainsi au dramaturge de faire transparaître la vraie signification du comportement de ses principaux personnages. Dans la deuxième partie de notre étude nous avons retracé le double rôle identique de la feinte c'est-à-dire nous avons examiné son rôle de séduction psychologique et nous avons montré ensuite comment elle permet à l'action dramatique de s'avancer graduellement vers la fin tragique. Nous avons précisé ainsi le double rôle des illusions dans la tragédie racinienne.

- - - - -

LE ROLE DES ILLUSIONS DANS LA TRAGEDIE RACINIENNE

LE ROLE DES ILLUSIONS DANS LA TRAGEDIE RACINIENNE

by

Balwanth Mahadoo

A thesis
presented to the Faculty of Graduate Studies and Research
Mc Gill University
in partial fulfilment of the requirements
for the Degree of Master of Arts

Department of French Language
and Literature

July 1971

© Balwanth Mahadoo 1971

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve deux hommes en moi:
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Mon coeur te soit toujours fidèle;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me révolte contre ta loi.

[Jean Racine, Cantique III]

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE- Le double rôle du déguisement	4
Chapitre I- Le déguisement : Moyen de séduction psychologique.	5
Chapitre II- Le déguisement : Moyen d'action dramatique	58
DEUXIEME PARTIF- Le double rôle de la feinte	67
Chapitre I- La feinte : Moyen de séduction psychologique	68
Chapitre II- La feinte : Moyen d'action dramatique	84
CONCLUSION	91
BIBLIOGRAPHIE	93

INTRODUCTION

Dans sa préface à *Phèdre*, Racine énonce ce que nous nous permettons d'interpréter comme sa conception de la tragédie:

Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci; les moindres fautes y sont sévèrement punies: la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer; et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes --dit-il. (1)

De toute évidence, c'est précisément ce qu'il a tenté d'accomplir en s'attaquant violemment aux héros qui s'efforcent de s'affranchir du destin par des moyens illusoire. Autrement dit, sa tragédie non seulement nous révèle les mobiles les plus secrets de ses héros mais exprime aussi la haine profonde qu'il éprouve pour ceux-ci: il les confond, les démasque et les force à s'humilier et à nous livrer leurs moindres secrets. Bref, nous pouvons dire que son théâtre est celui de la dénonciation psychologique de l'homme.

Dans le passage que nous avons cité plus haut, Racine dit bien 'haïr la difformité'. Après avoir pris connaissance de la critique féroce

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, p. 247.

qu'il dirige contre les illusions de ses héros qui croient pouvoir s'affranchir de la fatalité, nous osons conclure qu'il a très bien suivi l'exemple des 'premiers poètes tragiques'. Citons, en passant, l'opinion suivante de Jacques Morel, opinion qui nous semble très juste: "Ainsi les tragédies de Racine apparaissent-elles comme autant de critiques des illusions humaines. Elles traduisent l'impossibilité de vivre dans le monde pour qui le regarde tel qu'il est." (1) Nous ne saurions passer sur une telle opinion, vu le rôle prédominant que jouent les illusions dans le théâtre de Racine.

Les illusions de la tragédie racinienne se manifestent constamment sous forme du déguisement et de la feinte. Par déguisement nous n'entendons nullement un changement de l'apparence physique par des moyens artificiels mais tout simplement un déguisement psychologique: les héros raciniens étant tous victimes des passions se déguisent en dissimulant leurs sentiments les plus intimes et leurs intentions les plus secrètes. Autrement dit, ils tentent désespérément de cacher la réalité (l'état pitoyable dans lequel la fatalité a voulu qu'ils soient) qui les rend monstrueux, en se parant d'une fausse image. C'est ainsi qu'ils s'efforcent de camoufler leurs 'faiblesses'.

La feinte est une autre apparence mensongère qu'utilisent très souvent certains héros raciniens contre leurs adversaires. Elle se présente, tout comme le déguisement, sous forme d'un effort désespéré ayant un but particulier. Cependant, nous devons nous rappeler que chez Racine

(1) Jacques Morel, La Tragédie (Paris : Colin, 1964), p. 68.

la feinte n'est, en général, qu'une fausse explication: les héros qui feignent le font volontiers croyant pouvoir ainsi cacher leurs vraies intentions.

Dans la première partie de notre étude, nous tenterons d'examiner le double rôle que joue le déguisement dans la tragédie racinienne. Nous montrerons d'abord comment certains personnages l'utilisent comme moyen de séduction psychologique, c'est-à-dire comment ceux-ci, ayant une parfaite conscience de leur 'faiblesse', s'efforcent de se créer une fausse identité afin de séduire ceux dont l'estime et l'admiration leur sont nécessaires pour éviter, dans une certaine mesure, le sort que la fatalité leur a imposé. Ensuite nous montrerons comment le déguisement joue le rôle d'action dramatique. En d'autres termes, nous montrerons comment la dissimulation a aidé le dramaturge à bien dénoncer l'aspect absolument illusoire des efforts de certains de ses héros, tout en faisant avancer l'action dramatique graduellement.

Nous consacrerons la deuxième partie de notre essai à examiner le double rôle de la feinte. Nous tenterons de montrer d'abord comment certains personnages l'utilisent comme moyen de séduction psychologique, c'est-à-dire comment ceux-ci feignent pour gagner l'estime et la confiance d'autrui. Deuxièmement, nous tâcherons de retracer le rôle purement technique de la feinte. Autrement dit, nous nous efforcerons de montrer comment elle aide l'action dramatique à se développer à un rythme qui permet au poète de bien faire 'connaître' le caractère essentiellement illusoire de tout ce que font les personnages pour se libérer.

PREMIÈRE PARTIE

LE DOUBLE RÔLE DU DÉGUISEMENT

CHAPITRE I

LE DÉGUISEMENT : MOYEN DE SÉDUCTION PSYCHOLOGIQUE

De La Thébafde à Athalie nous assistons à l'évolution d'une peinture dont le thème est la faiblesse humaine. En effet, ce que Racine a peint dans sa tragédie ce n'est évidemment pas l'exaltation de l'homme comme l'a fait Corneille dans son théâtre, mais surtout la lutte désespérée de l'homme contre les décrets du destin. (1) Devant cette peinture, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander pourquoi le problème de la prédestination et de la liberté humaine a tant préoccupé l'esprit de Jean Racine. La réponse la plus acceptable à cette question, nous la trouvons dans sa dénonciation de l'homme --dénonciation que nous croyons être le but principal de toute sa tragédie. Autrement dit, si nous voulons l'explication la plus logique qui nous permet de comprendre pourquoi Racine s'est adonné à une dénonciation psychologique si cruelle, nous devons chercher la réponse dans la haine qui se dégage de sa satire contre les illusions humaines auxquelles il a accordé une place si importante dans son oeuvre. Notons, en passant, que ces illusions aident le poète à bien faire paraître la faiblesse de l'homme. D'où le rôle prédominant que jouent celles-ci dans l'art dramatique racinien.

(1) Paul Bénichou, Morales du Grand Siècle (Paris : Gallimard, Collection "Idées", 1967), pp. 227-32.

Bien que les illusions fassent leur apparition au début même de l'oeuvre de Racine, nous entendons commencer notre étude avec Andromaque. Il ne s'agit pas ici d'un choix fait au hasard: nous pensons beaucoup plus à cette pièce qu'aux deux premières car nous croyons que celle-là est la pièce où Racine réussit mieux avec une nouvelle formule de structure dramatique qui veut que le protagoniste soit le pivot même de la pièce, c'est-à-dire que tout changement dans son sort affecte nécessairement les sorts des autres acteurs. (1) N'oublions pas que le souci d'amélioration hanta constamment Racine. Andromaque est une pièce où nous constatons mieux avec quelle maîtrise le poète se sert du déguisement pour nous révéler le vrai visage de chacun des principaux personnages en les démasquant.

Toute victime d'une dissimulation qu'il est, Oreste éprouve lui aussi le besoin de dissimuler ses vraies intentions dans ses rapports avec son rival, Pyrrhus. Il se présente à celui-ci en vrai ambassadeur des Grecs qui veulent décider du sort d'Astyanax. Cependant, son souhait le plus intime est de pouvoir repartir avec Hermione pour qui sa passion a atteint son paroxysme:

Où m'envoie à Pyrrhus : j'entreprends ce voyage.
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras
Cet enfant dont la vie alarme tant d'états.
Heureux si je pouvais, dans l'ardeur qui me presse,
Au lieu d'Astyanax lui ravir ma princesse!
Car enfin n'attends pas que mes feux redoublés
Des périls les plus grands puissent être troublés.

(1) Bernard Weinberg, The Art of Jean Racine (Chicago : University of Chicago Press, 1969), p. 67.

Puisque après tant d'efforts ma résistance est vaine,
Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne
J'aime : je viens chercher Hermione en ces lieux,
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux. (1)

De toute évidence, il s'agit là d'une pure confession de la part d'Oreste. En effet, ces vers annoncent clairement la ligne de conduite qu'il se propose de suivre. En proie à "ses feux redoublés" il veut se "livre[r] au destin qui [l]'entraîne". Nous constatons donc qu'il ne se fie plus à la raison. Voyant combien il est envahi par la passion, Pylade lui propose une dissimulation qui lui convient mieux :

Achevez, seigneur, votre ambassade.
Vous attendez le roi : parlez et lui montrez
Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés.
Loin de leur accorder ce fils de sa maîtresse,
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.
Plus on les veut brouiller, plus on va les unir.
Pressez : demander tout, pour ne rien obtenir. (2)

Autrement dit, Pylade lui conseille de cacher ses vrais sentiments et de se comporter comme le plus fidèle des ambassadeurs. A ce bon conseil, Oreste ajoute la flatterie pour mieux séduire son rival :

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,
Et qu'à vos yeux, seigneur, je montre quelque joie,
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie.
Oui, comme ses exploits nous admirons vos coups.
Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous;
Et vous avez montré, par une heureuse audace
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place. (3)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : Du Seuil, Collection "L'intégrale", 1962), Andromaque, vers 90 sqq.

(2) Ibid., vers 134 sqq.

(3) Ibid., vers 143 sqq.

Après ces éloges il s'efforce vivement de convaincre Pyrrhus que son intérêt est de satisfaire les Grecs. Il obtient le refus que secrètement il souhaitait tant mais ceci est loin de le satisfaire car il apprend également que Pyrrhus n'a nullement l'intention d'éconduire Hermione:

Hermione, seigneur, peut m'être toujours chère;
Je puis l'aimer, sans être esclave de son père;
Et je saurai peut-être accorder quelque jour
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. (1)

Aussi, dans le deuxième acte il s'efforce de convaincre celle-ci qu'elle ne doit plus "Demeurer en otage en ces lieux" (2) et la prie de rentrer en Grèce avec lui. Comme pour en finir elle lui tend un peu d'espoir:

Enfin qu'il me renvoie, ou bien qu'il vous le livre.
Adieu. S'il y consent je suis prête à vous suivre. (3)

Séduit par cette dissimulation, il se réjouit spontanément:

Oui, oui, vous me suivrez n'en doutez nullement
Je vous réponds déjà de son consentement. (4)

et parle déjà de son "Heureux destin". (5) Mais arrive Pyrrhus dans la scène suivante et renverse cette situation en annonçant d'abord son intention de livrer Astyanax aux Grecs. Après sa première rencontre avec son rival, Oreste ne s'attendait guère à cette étrange attitude. Cependant il réussit à dissimuler son agitation par une remarque qui félicite Pyrrhus mais qui exprime également le regret de son auteur:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'intégrale", 1962), Andromaque, vers 241 sqq.

(2) Ibid., vers 567.

(3) Ibid., vers 589 sqq.

(4) Ibid., vers 591 sqq.

(5) Ibid., vers 603.

Seigneur, par ce conseil prudent et vigoureux,
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux. (1)

Il est clair qu'Oreste n'ignore pas l'implication d'une telle décision de la part de son rival. Sans aucun doute il en souffre amèrement. Et comme pour combler son malheur, Pyrrhus le quitte après lui avoir fait part de cette autre nouvelle qui anéantit tout son espoir:

Oui : mais je veux, seigneur, l'assurer davantage
D'une éternelle paix Hermione est le gage;
Je l'épouse
.
Puisqu'en vous Ménélas voit revivre son frère,
Voyez-la donc. Allez. Dites lui que demain
J'attends avec la paix son coeur de votre main. (2)

C'en est trop pour une âme torturée qui venait de goûter la douceur d'un optimisme : Oreste n'a autre choix que de se livrer de nouveau au désespoir:

"Ah! Dieux!" (3)

Ce renversement de situation, inspiré par le refus d'Andromaque met la dissimulation d'Oreste à rude épreuve. Mais il s'en tire si bien que son rival lui fait confiance! Cependant, il essuie la plus grande déception qui soit : Cette dissimulation bien qu'elle lui ait permis de cacher son agitation, ne produit pas l'effet auquel il s'attendait, c'est-à-dire que Pyrrhus refuse de livrer Astyanax, le 'malheureux', à ses ennemis. Au troisième acte donc nous le retrouvons dans une "fureur extrême". Il refuse d'écouter la voix de la raison:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'intégrale", 1962), Andromaque, vers 615 sqq.

(2) Ibid., vers 617 sqq.

(3) Ibid., vers 624.

Non, tes conseils ne sont plus de saison
Pylade; je suis las d'écouter la raison. (1)

et il projette déjà l'enlèvement d'Hermione:

Il faut que je l'enlève, ou bien que je périsse.
Le dessin en est pris; je le veux achever. (2)

Pylade qui ne voit que trop bien l'état désespéré de son ami, insiste pour
que celui-ci continue à dissimuler ses intentions:

Hé bien, il la faut enlever;
J'y consens. Mais songez cependant où vous êtes.
Que croira-t-on de vous, à voir ce que vous faites?
Dissimulez : calmez ce transport inquiet;
Commandez à vos yeux de garder le secret.
Ces gardes, cette cour, l'air qui vous environne,
Tout dépend de Pyrrhus, et surtout Hermione.
A ses regards surtout cachez votre courroux. (3)

Rien n'est plus proche de la vérité! Cependant, Oreste persiste dans sa
fureur et Pylade qui joue si bien le rôle de la raison à côté de son ami
ne voit rien de mieux que d'insister sur la dissimulation:

Dissimulez, seigneur; c'est tout ce que je veux.
Gardez qu'avant le coup votre dessein n'éclate.
Oubliez jusque-là qu'Hermione est ingrate; (4)

La raison finit par triompher : Oreste cède. "Je réponds de moi" (5) et
il dissimule si bien sa "fureur extrême" (6) qu'Hermione, toute rusée
qu'elle est, s'étonne:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 711 sqq.

(2) Ibid., vers 714 sqq.

(3) Ibid., vers 717 sqq.

(4) Ibid., vers 800 sqq.

(5) Ibid., vers 804.

(6) Ibid., vers 709.

"Attendais-tu, Cléone, un courroux si modeste?" (1)

Et dans le quatrième acte nous assisterons à une séduction d'Hermione. Une fois séduit, Oreste jouera le rôle d'instrument de la vengeance de celle-ci. Comme tel, il n'éprouvera plus le besoin de dissimuler ses intentions. Il n'en sera plus question car Pyrrhus épousera Andromaque. Hermione le séduira par la spontanéité avec laquelle elle acceptera ses "témoins" (2) d'amour : "Vengez-moi, je crois tout." (3) C'est ainsi qu'Oreste arrivera à collaborer à l'assassinat de Pyrrhus qui le prenait pour bon ambassadeur des Grecs.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 833.

(2) Ibid., vers 1156.

(3) Ibid., vers 1157.

Au début même du premier acte, Pylade souligne le déguisement d'Hermione qui se présente sous la forme d'un "calme si funeste" (1) quand il répond à Oreste:

Hermione, seigneur, au moins en apparence,
Semble de son amant dédaigner l'inconstance,
Et croit que, trop heureux de fléchir sa vigueur,
Il la viendra presser de reprendre son coeur.
Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes:
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes; (2)

Et dès son entrée en scène au deuxième acte, Hermione nous dit ce que cache ce "calme si funeste":

Ah! Laisse à ma fureur le temps de croître encore!
Contre mon ennemi laisse-moi m'assurer;
Cléone, avec horreur je m'en veux séparer.
Il n'y travaillera que trop bien l'infidèle! (3)

Ajoutons à ces confidences faites à Cléone l'information que nous a fournie Pylade pour mieux connaître le vrai caractère d'Hermione. Victime de la passion amoureuse tout comme Andromaque, Pyrrhus et Oreste, elle se déguise pour mieux venger:

Demeurons toutefois pour troubler leur fortune;
.....
J'ai déjà sur le fils attiré leur colère.
Je veux qu'on vienne encore lui demander la mère. (4)

Ces vers peignent pour nous la vengeance d'Hermione. Cette vengeance n'épargne même pas les innocents: Hermione a déjà secrètement excité la

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1141.

(2) Ibid., vers 125 sqq.

(3) Ibid., vers 418 sqq.

(4) Ibid., vers 441 sqq.

colère des Grecs contre Pyrrhus qui protège Andromaque et son fils. Tel est ce personnage jaloux et méchant représenté sous ses vraies couleurs! Il suffit maintenant de la suivre dans ses démarches pour se rendre compte comment elle se fraie un chemin à travers les difficultés tout en dissimulant ces couleurs.

Nourrissant l'espoir que Pyrrhus reviendra à elle si la colère des Grecs réussit à écarter Andromaque de son chemin, Hermione se sert d'Oreste à ses propres fins tout comme Andromaque le fait avec Pyrrhus. Notons, en passant, qu'Oreste est follement amoureux d'Hermione et que celle-ci ne l'ignore pas: Au début du deuxième acte, elle refuse de partir avec lui car elle n'est que trop convaincue qu'un tel acte assurerait le triomphe de sa rivale. Evidemment il s'agit là d'un malentendu. Cependant, l'hésitation d'Hermione force Oreste à exprimer son étonnement qui, assez ironiquement d'ailleurs, nous dit une pure vérité:

Et vous le haïssez! Avouez-le, madame,
L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme:
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux;
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux. (1)

Loin d'être offensée par cette juste remarque, elle réagit courageusement et séduit Oreste par une fausse promesse:

Enfin qu'il [Pyrrhus] me renvoie, ou bien qu'il
vous le [Astyanax] livre
Adieu. S'il y consent, je suis prête à vous suivre. (2)

Et voilà de quoi faire jaillir des étincelles d'espoir dans un coeur désespéré. En effet, Oreste qui est convaincu que Pyrrhus n'a aucun penchant

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 573 sqq.

(2) Ibid., vers 589 sqq.

pour Hermione se réjouit d'une telle proposition de celle-ci. Lui aussi, comme nous le constaterons au cours de notre étude, se déguise dans ses relations avec Pyrrhus et Hermione.

Le succès de la dissimulation d'Hermione dépend entièrement de la crédulité ou plutôt l'aveuglement d'Oreste. L'exemple que nous venons de relever nous en donne la preuve. En effet, Oreste est une âme qui est déjà sous le joug de la passion, c'est-à-dire une âme vulnérable, voire séductible.

L'exemple que nous examinerons maintenant est beaucoup plus intéressant vu la situation critique qui l'engendre dans le quatrième acte. Il s'agit, en effet, d'un revirement inattendu auquel Hermione doit faire face. Cette fois-ci Oreste sera le vrai instrument d'une 'amante insensée' qui fera appel à sa sincérité qui est à la base même de sa prédisposition:

Il vient, madame, il vient; et vous pouvez juger
Que bientôt à vos pieds il allait se ranger,
Prêt à servir toujours sans espoir de salaire:
Vos yeux ne sont que trop assurés de lui plaire. (1)

L'assurance que donne Cléone à Hermione nous prépare pour une autre séduction psychologique à laquelle celle-ci s'apprête à se livrer pour se venger de l'infidélité de Pyrrhus. Nous ne devons pas nous étonner donc devant la participation active de celui-ci au complot contre Pyrrhus. D'ailleurs, la situation tragique qui marque la fin de la pièce n'est-elle pas le couronnement de succès d'une séduction psychologique bien orchestrée?

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1143 sqq.

Il suffit d'observer Hermione dans sa dernière mais non moins importante séduction par la dissimulation pour s'en rendre compte.

La situation qui semblait favoriser Hermione dans le troisième acte se renverse au moment où Pyrrhus invite Andromaque à se rendre au Temple pour accepter la couronne et sauver ainsi son fils. Cette volte-face inattendue après la quasi-reconciliation du troisième acte ne peut que déclencher la fureur d'Hermione et la renvoie à Oreste:

Parlez : mon ennemi ne vous peut échapper.
Ou plutôt il ne faut que les laisser frapper.
Conduisez ou suivez une fureur si belle;
Revenez tout couvert du sang de l'infidèle,
Allez : en cet état soyez sûr de mon coeur. (1)

Devant une telle requête, la sincérité d'Oreste chancelle car sa bonté écarte toute idée d'assassinat. Il veut renouveler sa protestation mais Hermione, pour qui son coeur n'a pas de secret met sa fidélité à rude épreuve quand elle se propose de commettre l'assassinat elle-même:

Je percerai le coeur que je n'ai pu toucher;
Et mes sanglantes mains, sur moi-même tournées,
Aussitôt, malgré lui, joindront nos destinées;
Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux
De mourir avec lui que de vivre avec vous. (2)

De toute évidence, Hermione frappe tout à fait juste avec cette ruse bien calculée et Oreste ne peut que céder pour prouver sa fidélité. Ainsi, il est de nouveau l'instrument de la fureur d'Hermione sans s'apercevoir qu'il est victime d'une ruse. Ce n'est qu'après la catastrophe qu'il apprend de la bouche de son fidèle ami, Pylade, la pure vérité:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1227 sqq.

(2) Ibid., vers 1244 sqq.

Hermione, seigneur? Il la faut oublier.

Quoi! toujours l'instrument et l'objet de sa rage; (1)

Bref, il a été séduit par les vains espoirs que lui tendait la dissimulation d'Hermione, l' "amante insensée".

Andromaque tout comme Oreste et Hermione, est victime de la passion amoureuse. Cependant, son amour n'est pas un amour auquel Pyrrhus peut répondre : Elle a misé toute sa passion non pas sur un amant autre que celui-ci mais sur la mémoire d'Hector qui représente pour elle la ville de Troie elle-même. Même l'amour qu'elle éprouve pour son fils, Astyanax n'est qu'un reflet de sa fidélité envers Hector:

C'est Hector, disait-elle, en l'embrassant toujours;

Voilà ses yeux, sa bouche, et déjà son audace;

C'est lui-même, c'est toi époux, que j'embrasse. (2)

La passion d'Andromaque telle que nous l'avons définie, est aussi constante que l'amour de Pyrrhus pour elle. La situation créée par ces deux passions qui suivent sur deux voies différentes, est de plus empirée par le fait que et Andromaque et son fils, Astyanax, sont captifs de Pyrrhus. Soulignons en passant, l'importance de ce fils dans cette situation par un vers d'Andromaque elle-même : "Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie." (3) Pyrrhus, étant au courant de ceci et 'ses feux' ayant 'éclaté' (4) pour Andromaque, ne peut satisfaire les Grecs qui demandent la restitution d'Astyanax. Andromaque, de son côté, ne peut satisfaire Pyrrhus à qui elle répond négativement d'ailleurs, dès le début de la pièce:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1952), Andromaque, vers 1600 sqq.

(2) Ibid., vers 652 sqq.

(3) Ibid., vers 262.

(4) Ibid., vers 108.

Seigneur, c'est un exil que mes pleurs vous demandent.
Souffrez que loin des Grecs, et même loin de vous,
J'aie caché mon fils, et pleurer mon époux.
Votre amour contre nous allume trop de haine:
Retournez, retournez à la fille d'Hélène. (1)

Cette réponse négative et catégorique exprime une décision qui a été prise avant même que ne commence la pièce. Andromaque n'a jamais éprouvé le moindre sentiment d'amour pour Pyrrhus : Quand elle dit à Céphise :

"Quoi je lui donnerais Pyrrhus pour successeur?" (2)

elle exprime son intention la plus intime.

Ce que nous avons essayé d'établir jusqu'ici, c'est que l'attitude d'Andromaque envers Pyrrhus ne peut être qu'un déguisement bien orchestré, son désir le plus ardent étant de sauver son fils afin qu'elle puisse donner à sa chère Troie un digne successeur d'Hector. Il nous reste à montrer maintenant comment elle utilise le déguisement pour séduire Pyrrhus.

Le trait prédominant chez Andromaque tout comme chez Hermione et Oreste, est, de toute évidence, son aptitude à tromper par des artifices ou mieux encore par ce qu'elle appelle son "innocent stratagème." (3) Au début même de la pièce, Oreste souligne ce trait:

J'apprends que pour ravir son enfance au supplice
Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse. (4)

et de nouveau dans la scène suivante:

Seigneur vous savez trop avec quel artifice
Un faux Astyanax fut offert au supplice. (5)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 338 sqq.

(2) Ibid., vers 984.

(3) Ibid., vers 1097.

(4) Ibid., vers 73 sqq.

(5) Ibid., vers 221 sqq.

D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus convaincant que ce que nous révèle Andromaque elle-même quand elle déclare sa foi en Céphise? :

O ma chère Céphise
Ce n'est point avec toi que mon coeur se déguise. (1)

En effet, elle ne se déguise pas dans ses relations avec Céphise. Aussi, c'est sur ces relations que nous devons compter pour prendre connaissance des vraies intentions d'Andromaque. Tout ceci nous mène à une conclusion: c'est que Racine a pris soin de bien faire ressortir ce trait chez son personnage principale dont "l'innocent stratagème" (2) ne serait possible sans cette dextérité à user de la ruse.

Au début de la pièce, quand Andromaque repousse humblement Pyrrhus et le supplie de retourner chez la fille d'Hélène, elle ne lui dit pas qu'elle n'a aucune intention de le choisir comme successeur d'Hector; elle ne lui dit pas non plus que "de mon fils l'amour est assez fort..." (3) Elle lui fait remarquer tout simplement que "votre amour contre nous allume trop de haine." (4) Nous constatons donc qu'elle choisit le moyen le plus convenable en pareilles circonstances : Elle s'abaisse pour triompher, c'est-à-dire elle dissimule ses vraies intentions afin d'arracher son fils à la vengeance des Grecs et aussi afin d'éviter un coeur qui haïrait "avec fureur." (5) Elle ne voit que trop clairement combien sincère est l'amour de Pyrrhus pour elle et elle ne sait que trop bien qu'à cause de cet amour Pyrrhus n'osera pas livrer Astyanax aux Grecs.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1074 sqq.

(2) Ibid., vers 1097 sqq.

(3) Ibid., vers 1039.

(4) Ibid., vers 341.

(5) Ibid., vers 368.

N'exprime-t-elle pas cet espoir quand elle déclare à Céphise son vrai sentiment:

Dis lui que de mon fils l'amour est assez fort...
Crois-tu que dans son coeur il ait juré sa mort?
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie? (1)

Céphise, pour qui le déguisement d'Andromaque n'est pas un secret, ne peut obéir à un tel ordre car, dit-elle, cette vérité suffirait à faire revenir Pyrrhus "en furie". (2). De plus, elle sait que cette vérité mettrait fin au déguisement de sa maîtresse.

Etant captive de Pyrrhus tout comme son fils, Andromaque choisit la supplication et la flatterie comme ruse. Lors de la première rencontre avec son vainqueur, au début de la pièce elle le supplie de lui accorder rien qu'un refuge et le prie de retourner chez Hermione:

A de moindres faveurs des malheureux prétendent,
Seigneur; c'est un exil que mes pleurs vous demandent,
Souffrez que loin des Grecs, et même loin de vous,
J'aie caché mon fils, et pleurer mon époux.
Votre amour contre nous allume trop de haine:
Retournez, retournez à la fille d'Hélène. (3)

Ces vers contiennent l'essence même du déguisement d'Andromaque. Il suffit de lire entre les lignes pour se rendre compte comment elle s'y prend pour séduire Pyrrhus afin de gagner sa pitié : Elle dit : "moindres faveurs des malheureux", "exile" et "pleurer mon époux". Elle ne sait que trop bien avec quel ardeur Pyrrhus l'aime; cependant elle le supplie de retourner chez Hermione. A cette requête Pyrrhus répond par une précision que nous ne saurions perdre de vue:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris:du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1039 sqq.

(2) Ibid., vers 1042.

(3) Ibid., vers 337 sqq.

Et le puis-je, madame? Ah! que vous me gênez!
Comment lui rendre un coeur que vous me retenez? (1)

Cette déclaration sincère et évocatrice favorise le déguisement d'Andromaque et celle-ci en profite évidemment. Elle a recours constamment à son "innocent stratagème". Au moment même où Pyrrhus s'impatiente et menace de se débarrasser d'Astyanax, elle tente de gagner sa pitié:

Hélas, il mourra donc! Il n'a pour sa défense
Que les pleurs de sa mère, et que son innocence... (2)

Et de nouveau, Pyrrhus cède en pensant à son amour:

Allez, madame, allez voir votre fils.
Peut-être, en le voyant, votre amour plus timide
Ne prendra pas toujours sa colère pour guide.
Pour savoir nos destins j'irai vous retrouver:
Madame, en l'embrassant, songer à le sauver. (3)

Dans les grandes scènes du troisième acte nous assistons à deux autres tentatives de séduction psychologique: la première se manifeste dans la quatrième scène quand Andromaque supplie Hermione d'intervenir en sa faveur:

N'est-ce pas à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector pleurant à vos genoux?
Je viens point ici, par de jalouses larmes,
Vous envier un coeur qui se rend à vos charmes.
.
Hélas! lorsque lassés de dix ans de misère
Les Troyens en courroux menaçaient votre mère,
J'ai su de mon Hector lui procurer l'appui:
Vous pouvez sur Pyrrhus ce que j'ai pu sur lui.
Que craint-on d'un enfant qui survit à sa perte?
Laissez-moi le cacher en quelque île déserte;
Sur les soins de sa mère on peut s'en assurer,
Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 343 sqq.

(2) Ibid., vers 373 sqq.

(3) Ibid., vers 380 sqq.

(4) Ibid., vers 859 sqq.

Nous constatons encore une fois la ruse qu'elle utilise pour séduire Hermione: elle se jette à ses pieds en larmes, la flatte en lui disant que Pyrrhus se vend à ses charmes, lui fait rappeler son propre acte de générosité et finalement elle lui demande son aide. Notons que, de nouveau, c'est un exil qu'elle demande pour "n'apprendre qu'à pleurer"! Cependant elle se trompe en croyant qu'Hermione ignore les vrais sentiments de Pyrrhus. Aussi torturée qu'elle, Hermione lui lance la vérité d'ailleurs:

S'il faut fléchir Pyrrhus, qui le peut mieux que vous?
Vos yeux assez longtemps ont régné sur son âme. (1)

N'ayant pas réussi aux pieds d'Hermione elle vient se jeter à ceux de Pyrrhus qui menace une deuxième fois de livrer Astyanax aux Grecs. Et "l'innocent stratagème" poursuit son cours: elle le flatte d'abord:

Vous ne l'ignorez pas: Andromaque, sans vous,
N'aurait jamais d'un maître embrassé les genoux. (2)

Celui-ci n'y croit pas et s'apprête à partir mais ne peut le faire car elle le retient par un récit de ses propres maux:

J'ai vu mon père mort, et nos murs embrasés;
J'ai vu trancher les jours de ma famille entière,
Et mon époux sanglant traîné sur ma poussière,
Son fils seul avec moi, réservé sur les fers. (3)

Après lui avoir présenté un si horrible tableau, peint avec une dextérité qui lui est propre, elle renouvelle sa demande d'exil. C'en est trop pour le "noble courroux" (4) de Pyrrhus:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'intégrale", 1962), Andromaque, vers 384 sqq.

(2) Ibid., vers 915 sqq.

(3) Ibid., vers 928 sqq.

(4) Ibid., vers 923 sqq.

Oui, je sens à regret qu'en excitant vos larmes,
Je ne fais contre moi que vous donner des armes;
Je croyais apporter plus de haine en ces lieux.
.....
C'est craindre, menacer et gémir trop longtemps. (1)
Je meurs si je vous perds; mais je meurs si j'attends.

Il abandonne donc la lutte pour ne plus donner des armes à Andromaque.

Cependant, il ne quitte pas celle-ci sans lui faire sa proposition finale:

Songez-y: je vous laisse, et je viendrai vous prendre
Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre;
Et là vous me verrez, soumis ou furieux,
Vous couronner, madame, ou le perdre à vos yeux. (2)

Après un tel ultimatum qui ne serait pas tenté à croire qu'Andromaque abandonnera son déguisement? C'est à une nouvelle et bouleversante situation qu'elle doit faire face dès lors. Le troisième acte se termine sur une note touchante qui exprime l'indécision d'une âme torturée:

O cendres d'un époux! ô Troyens! ô mon père!
O mon fils! que tes jours coûtent cher à ta mère! (3)

Loin de perdre son sang-froid et son courage, elle se décide à se sacrifier pour sauver son fils tout en étant fidèle à son époux, aux Troyens aussi bien qu'à son père. C'est un Pyrrhus "soumis" qu'elle veut voir au temple sans, pour cela, négliger la possibilité d'une nouvelle tentative de son "stratagème" dont elle nous révèle déjà l'aboutissement:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 949 sqq.

(2) Ibid., vers 973 sqq.

(3) Ibid., vers 1045 sqq.

Je vais en recevant sa foi sur les autels,
L'engager à mon fils par des noeuds immortels.
Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste,
D'une infidèle vie abrégera le reste.
Et, ~~sauvant ma vertu~~, rendre ce que je dois
A Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi.
Voilà de mon amour l'innocent stratagème. (1)

C'est ainsi qu'Andromaque se propose de mettre fin à son déguisement. Que faut-il en conclure? Comme on le voit, elle veut séduire Pyrrhus par une promesse qui n'est en réalité qu'une ruse bien calculée. Une telle ruse de la part d'un personnage doué d'un talent pour la tromperie, ne doit pas nous étonner car n'oublions pas que ce personnage a une parfaite connaissance de la personne qu'elle trompe:

Je sais quel est Pyrrhus: violent mais sincère,
Céphise, il fera plus qu'il n'a promis de faire. (2)

En effet, c'est sur cette connaissance même que repose le succès du déguisement d'Andromaque. La prédiction qu'elle fait ici à Céphise est loin d'être le reflet d'une confiance exagérée: Racine a pris soin de nous fournir la preuve:

Je vous donne, a-t-il dit, ma couronne et ma foi
Andromaque, réglez sur l'Empire et sur moi.
Je voue à votre fils une amitié de père:
J'en atteste les dieux, je le jure à sa mère:
Pour tous mes ennemis je déclare les siens,
Et je le reconnais pour le roi des Troyens. (3)

Ces vers chantent la fidélité et la générosité d'un Pyrrhus soumis qui n'a même pas le temps de se rendre compte qu'il a été victime d'une ruse lorsqu'il est foudroyé par ce que lui réservait la fureur d'Hermione, l' "anante insensée" (4):

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1091 sqq.

(2) Ibid., vers 1085 sqq.

(3) Ibid., vers 1507 sqq.

(4) Ibid., vers 1545 sqq.

Madame, c'en est fait, et vous êtes servie
Pyrrhus rend à l'autel son infidèle vie. (1)

Il est donc victime de deux déguisements: celui d'Andromaque --"L'innocent stratagème" (2) et celui d'Hermione --le "calme si funeste" (3) auquel Oreste, malgré lui, avait prêté son concours sans s'apercevoir que celle-ci se servait de lui comme bouc émissaire.

Deux ans après la mise en scène d'Andromaque, Racine se livre, dans Britannicus, à une dénonciation impitoyable qui met sur la sellette la conscience de tout personnage qui cherche à s'affranchir par des moyens illusoires. L'âme de Néron, le "monstre naissant" (4) tout comme celle de sa mère, Agrippine qui est non moins monstrueuse, nous apparaît sous ses vraies couleurs. Après notre étude du rôle de séduction psychologique de la dissimulation dans Andromaque, nous tenterons, dans l'analyse qui va suivre, de souligner le rôle identique que joue le déguisement de Néron.

Si Néron éprouve la nécessité de se déguiser, c'est uniquement parce qu'il n'a pas encore le pouvoir d'échapper à l'écrasante influence de sa mère, "L'implacable Agrippine". (5) Dans sa confession à Burrhus il nous parle de cette faiblesse: "Mon génie étonné tremble devant le sien" (6) dit-il.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 1493 sqq.

(2) Ibid., vers 1097.

(3) Ibid., vers 1141.

(4) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, Second Préface.

(5) Ibid., vers 483.

(6) Ibid., vers 506.

Cette crainte profonde le paralyse littéralement et le force à assumer un faux caractère pour dissimuler son instinct réel qui est la tyrannie voire la cruauté même. Agrippine et Burrhus n'ignorent pas ce trait de caractère chez Néron: au début même de son règne comme empereur ce trait se manifesta soudainement à la grande surprise de sa mère:

Sur son trône avec lui j'allais prendre ma place.
.....
L'ingrat, d'un faux respect colorant son injure,
Se leva, par avance, et courant m'embrasser.
Il m'écarta du trône où je m'allais placer.
Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine
Vers sa chute à grand pas chaque jour s'achemine. (1)

Ces vers résument pour nous toute la situation et nous préparent pour la transition qui marquera le passage du déguisement au réel chez Néron. Ajoutons à cette information clef, cette autre, non moins importante, que nous révèle une constatation de Burrhus dans le troisième acte de la pièce:

Enfin Burrhus, Néron découvre son génie:
Cette férocité que tu croyais fléchir
De tes faibles liens est prête à s'affranchir. (2)

En d'autres termes, Burrhus annonce ici le bouillonnement de ce potentiel destructif qu'il avait non seulement remarqué mais encore tenté de fléchir. De plus, Burrhus annonce l'impuissance de sa morale devant le destin. Bref, il a été séduit par les "trois ans de vertus" (3) de Néron. Il se doutait à peine que les vertus de celui-ci n'étaient autre qu'un déguisement rendu nécessaire par la terrible influence d'Agrippine qu'il ne peut plus supporter:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 103 sqq.

(2) Ibid., vers 800 sqq.

(3) Ibid., vers 462.

Et c'est pour m'affranchir de cette dépendance,
Que je la fuis partout, que même je l'offense,
Et que, de temps en temps, j'irrite ses ennuis
Afin qu'elle m'évite autant que je la fuis. (1)

Néron confirme ici ce que sa mère elle-même nous faisait remarquer dès le début du premier acte:

L'impatient Néron cesse de se contraindre;
Las de se faire aimer, il veut se faire craindre.
Britannicus le gêne, Albine; et chaque jour
Je sens que je deviens importune à mon tour. (2)

Malgré cette constatation, Agrippine, comme nous le verrons d'ailleurs, succombera au déguisement de Néron et aidera ainsi la naissance du monstre chez celui-ci.

Britannicus débute donc à un moment où Néron est "las de se faire aimer" par son déguisement c'est-à-dire ses "trois ans de vertus" qui ont séduit non seulement sa mère et ses intimes mais encore Rome tout entière:

S'il est ingrat, madame? Ah! toute sa conduite
Marque dans son devoir une âme trop instruite
Depuis trois ans entiers, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait
Qui ne promette à Rome un empereur parfait?
Rome, depuis trois ans, par ses soins gouvernée,
Au temps de ses consuls croit être retournée:
Il la gouverne en père. Enfin Néron naissant
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant. (3)

Ces vers peignent pour nous ce que Néron lui-même appelle "ma gloire passée". (4) Britannicus, la première victime du "monstre naissant", (5) fut et sera de nouveau séduit par la "vertu" de celui-ci:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 507 sqq.

(2) Ibid., vers 11 sqq.

(3) Ibid., vers 23 sqq.

(4) Ibid., vers 1332.

(5) Ibid., Second Préface.

Vous-même, vous m'avez avoué mille fois
Que Rome le louait d'une commune voix;
Toujours à sa vertu vous rendiez quelque hommage. (1)

Bref, la séduction a été un succès total, une vraie "gloire" pour Néron car personne ne se doutait de la présence d'un monstre derrière toute cette bonté et toutes ces vertus. Loin d'être à son comble, ce succès continue à dissimuler le monstre.

Au moment où Néron s'apprête à prendre l'initiative il révèle lui-même sa personnalité réelle à Burrhus: "J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer" (2) dit-il. En effet, ce déguisement continue à séduire jusqu'au moment où il atteint son but c'est-à-dire de se débarrasser de Britannicus, obstacle qui le force à vivre dans la crainte:

C'en est trop; il faut que sa ruine
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.
Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi. (3)

Il invite donc Britannicus pour l' "embrasser" et prépare pour cette occasion un festin! Il s'assure d'abord de la collaboration d'Agrippine qui le soupçonnait déjà. Il la séduit par une promesse de reconciliation qui n'est autre qu'une hypocrisie pure mais cependant bien déguisée:

Avec Britannicus, je me réconcilie;
Et quant à cet amour qui nous a séparés,
Je vous fais notre arbitre et vous nous jugerez.
Allez donc, et portez cette joie à mon frère.
Gardez qu'on obéisse aux ordres de ma mère. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 725 sqq.

(2) Ibid., vers 1314.

(3) Ibid., vers 1316 sqq.

(4) Ibid., vers 1300 sqq.

Cette décision inattendue séduit non seulement une Agrippine en fureur mais encore un Britannicus qui, lui, a déjà goûté la tyrannie de Néron. L'invitation que lui fait celui-ci par Agrippine elle-même l'étonne et le comble de joie à la fois:

Oui, madame, Néron, qui l'aurait pu penser?
Dans son appartement m'attend pour m'embrasser.
Il y fait de sa cour inviter la jeunesse;
Il veut que d'un festin la pompe et l'allégresse
Confirme à leurs yeux la foi de vos serments,
Et rechauffent l'ardeur de nos embrassements. (1)

L'innocente Junie qui craint "que tout ne soit séduit", (2) tente en vain de convaincre d'abord son amant et ensuite Agrippine que ce changement soudain chez Néron n'est que "quelques pièges". (3) Elle se heurte à deux portes solidement verrouillées par une séduction bien réussie: et Agrippine et Britannicus défendent Néron avec ardeur. Celui-ci écarte toute idée de complot contre lui:

Non, non, il n'ira point, par un lâche attentat,
Soulever contre lui le peuple et le sénat.
Que dis-je? il reconnaît sa dernière injustice;
Ses remords ont paru, même aux yeux de Narcisse. (4)

Agrippine de son côté, fait preuve d'une confiance totale en Néron par un refus catégorique d'accréditer les craintes de Junie:

Il suffit; j'ai parlé, tout a changé de face:
Mes soins à vos soupçons ne laissent point de place.
Je réponds d'une paix jurée entre mes mains;
Néron m'en a donné des gages trop certains. (5)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 1461 sqq.

(2) Ibid., vers 1537.

(3) Ibid., vers 1542.

(4) Ibid., vers 1529 sqq.

(5) Ibid., vers 1577 sqq.

Elle continue ainsi à louer Néron, comme ensorcelée par le déguisement de celui-ci et elle termine par deux vers qui, assez ironiquement, disent exactement le contraire de ce qui se passe:

Passons chez Octavie, et donnons-lui le reste
D'un jour autant heureux que je l'ai cru funeste. (1)

Au moment même où elle prononce ces mots, Britannicus expire sous le coup que cachait le festin de Néron.

Que faut-il en conclure sinon que le changement intérieur qui révèle le caractère réel de Néron s'est effectué et se manifeste déjà? Et ce, grâce à un déguisement dont le succès a été si grand que même Agrippine, elle qui nous disait au début de la pièce:

Il se déguise en vain: je lis sur son visage
Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage;
Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang
La fierté des Nérons qu'il puisa de mon flanc
Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices: (2)

s'est vue séduite par les "caresses", (3) les "promesses" (4) et la "confiance auguste" (5) d'un Néron en qui elle ne redoutait plus "l'humeur triste et sauvage". Burrhus qui a été non moins victime du déguisement lui révèle le changement qui s'est produit en Néron:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 1607 sqq.

(2) Ibid., vers 35 sqq.

(3) Ibid., vers 1587.

(4) Ibid., vers 1588.

(5) Ibid., vers 1597.

Néron l'a vu mourir sans changer de couleur.
Ses yeux indifférents ont déjà la constance
D'un tyran dans le crime endurci dès l'enfance. (1)

Autrement dit, Burrhus annonce par ces vers la naissance du monstre. Dès lors, Néron n'aura plus à se déguiser: c'est l'ultime libération qu'il a tant souhaitée pour pouvoir vivre avec son vrai moi. Le faux moi bien qu'il lui ait permis de se faire une glorieuse réputation et de tromper ainsi ceux qui pouvaient l'arrêter dans sa marche vers cette libération, ne lui convenait plus:

Tout: Octavie, Agrippine, Burrhus
Sénèque, Rome entière, et trois ans de vertus. (2)

Telle est la réponse qu'il donna à Narcisse qui avait voulu savoir ce qui pouvait bien empêcher l'Empereur de s'affranchir. Cette réponse nous dit clairement combien il était las de vivre avec le faux-moi. D'où le recours au crime pour franchir l'obstacle principal c'est-à-dire l'écrasante crainte d'Agrippine qui faisait trembler son "génie étonné". (3)

A peine un an après avoir fait le portrait d'un monstre naissant dans Britannicus, l'art racinien nous propose dans Bérénice un sujet "extrêmement simple", (4) tiré comme le précédent, de l'histoire romaine. Cependant, loin d'user des actes monstrueux pour exciter les passions, il réussit, dans celle-ci à atteindre ce but par une "tristesse majestueuse

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 1710 sqq.

(2) Ibid., vers 461 sqq.

(3) Ibid., vers 506.

(4) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, Préface p. 165.

qui fait tout le plaisir de la tragédie." (1) Aussi, au lieu d'un déguisement malicieux comme celui de Néron, il conçoit pour Antiochus une simple dissimulation qui séduit à merveille quand même: Les "trois ans de vertus"(2) de celui-là séduisit Rome toute entière cachant ainsi "sa haine sous de fausses caresses." (3) Le "voile d'amitié" (4) de celui-ci, au contraire, ne cache rien de méchant malgré son effet séducteur: il ne dissimule qu'un amour qui dévore un amant sans espoir. S'il est donc possible de faire un rapprochement quelconque entre les deux déguisements en question c'est uniquement sur une base de séduction psychologique que nous pouvons y parvenir.

Tout comme le déguisement de Néron, celui d'Antiochus a fait ses preuves avant même que ne commence la pièce et continue à le faire jusqu'au moment propice pour le dénouement. Dès son entrée en scène, Antiochus annonce indirectement le succès de sa dissimulation:

Je me suis tu cinq ans; et, jusques à ce jour,
D'un voile d'amitié j'ai couvert mon amour.
.
Hé quoi! souffrir toujours un tourment qu'elle ignore!
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore! (5)

Pendant cinq ans donc Bérénice fut séduite par ce "voile d'amitié".

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, Préface p. 165.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 463.

(3) Ibid., 2e Préface p. 144.

(4) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 26.

(5) Ibid., vers 25 sqq.

Cependant, elle n'est pas la seule victime de ce déguisement: dans sa confession à celle-ci, Antiochus nous dit que Titus a lui aussi été trompé:

Le sort m'y réservait le dernier de ses coups:
Titus en m'embrassant m'amena devant vous
Un voile d'amitié vous trompa l'un et l'autre,
Et mon amour devint le confident du vôtre. (1)

En effet, Titus ignore qu'Antiochus est son rival et lui fait entière confiance jusqu'au moment où celui-ci se voit forcé par les circonstances à faire une deuxième confession, confession qui rend plus tragique la séparation. D'une façon ironique, Racine ne choisit nul autre que Titus lui-même pour définir l'ampleur qu'a pris l'effet séducteur du déguisement d'Antiochus:

Et je veux seulement emprunter votre voix.
Je sais que Bérénice, à vos soins redevable,
Croît posséder en vous un ami véritable:
Elle ne voit dans Rome et n'écoute que vous;
Vous ne faites qu'un coeur et qu'une âme avec nous.
Au nom d'une amitié si constante et si belle,
Employez le pouvoir que vous avez sur elle;
Voyez-la de ma part. (2)

Ces vers nous disent beaucoup: ils précisent, qualifient et définissent très clairement l'influence profonde que cette "amitié" a exercée sur Titus et Bérénice pendant les cinq ans de relations intimes. Ce serait peut-être intéressant de voir maintenant comment Antiochus s'y prend pour conserver cette fausse identité jusqu'à la fin de la pièce.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 241 sqq.

(2) Ibid., vers 694 sqq.

Après avoir pris la décision de quitter Rome "pour jamais", (1)
Antiochus fait sa confession d'amour à Bérénice et lui promet de n'en
plus parler:

Je me suis tu cinq ans,
Madame, et vais encor me taire plus longtemps. (2)

Ce silence qu'il promet de garder va justifier la confiance sans bornes
que Titus continue à lui faire. Ignorant sa dissimulation il n'éprouve
aucun doute à l'égard de son ami qui d'ailleurs a tant contribué à sa
gloire:

Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
Devait à vos exploits la moitié de sa gloire. (3)

Ce que nous voulons établir ici c'est la prédisposition que cette dissimulation offre à Titus, victime d'une faiblesse quasi-inhérente qui l'empêche d'affronter Bérénice:

Mais par où commencer? Vingt fois, depuis longtemps,
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours;
Et dès le premier mot ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée. (4)

Une telle situation lui impose la nécessité d'un porte-parole et il ne voit rien de mieux que de faire appel à l'aide d'Antiochus. En acceptant de l'aider, celui-ci se voit obligé de conserver son déguisement. La proposition que lui fait Titus vient de nouveau témoigner du succès d'Antiochus:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 78.

(2) Ibid., vers 209 sqq.

(3) Ibid., vers 687 sqq.

(4) Ibid., vers 473 sqq.

Que ce soit un triomphe et non pas une fuite;
Qu'une amitié si belle ait d'éternels liens; (1)

Et comme pour combler leur bonheur il lui fait un don:

Pour rendre vos états plus voisins l'un et l'autre,
L'Euphrate bornera son empire et le vôtre. (2)

Toute cette générosité dépasse largement le plus grand espoir que même un optimisme exagéré aurait pu offrir. Antiochus a de la peine à croire ce qu'il vient d'apprendre. Cependant, si son déguisement continue à tromper Titus, avec Bérénice sa sincérité n'a pas le moindre succès: celle-ci le renvoie pour jamais interprétant la décision de Titus comme un "piège" (3) tendu par un amant jaloux! Cette réaction force Titus à affronter Bérénice dans le quatrième acte. Il essuie lui aussi un échec: elle rejette sa proposition qu'elle qualifie de "barbarie" (4) et cherche la vengeance par la mort. Affolé par cette nouvelle tournure que prend le problème, il a recours à Antiochus qui est toujours prêt à jouer son rôle d' "ami si fidèle". (5)

Depuis que Bérénice a appris la décision de Titus, elle ne cesse de penser au suicide et Antiochus dont l'amour pour elle est aussi sincère que celui d'Oreste pour Hermione, ne peut la quitter dans un tel état. Son souci pour elle le retient à Rome. Il répond volontiers à l'appel de son rival. Dans des situations extrêmement difficiles il préserve sa

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 760 sqq.

(2) Ibid., vers 763 sqq.

(3) Ibid., vers 910.

(4) Ibid., vers 1175.

(5) Ibid., vers 1442.

fausse identité pour convaincre celui-ci qu'il doit agir:

Elle implore à grands cris le fer et le poison.
Vous seul vous lui pouvez arracher cette envie:
On vous nomme, et ce nom la rappelle à la vie.
Ses yeux, toujours tournés vers votre appartement,
Semblent vous demander de moment en moment.
Je n'y puis résister, ce spectacle me tue.
Que tardez-vous? Allez vous montrer à sa vue.
Sauvez tant de vertus, de grâce, de beauté
Ou renoncez, seigneur, à toute humanité... (1)

De tout ce que nous disent ces vers, notons le ton chargé de souci qui n'éveille cependant aucun doute dans l'esprit de Titus. Plus conscient de son devoir envers l'empire il préfère satisfaire le sénat et se fier à l'intermédiaire d'Antiochus.

La soudaine décision de Bérénice qui annonce son départ fait se réjouir Antiochus mais Titus, lui, craint que ce départ ne soit "un cruel stratagème" (2) et refuse d'y consentir. Il s'empresse de faire son "aveu véritable" (3) et pense à des "funestes adieux". (4) Il n'oublie pas pour cela son ami Antiochus! Il l'invite à juger s'il "aime avec peu de tendresse". (5) C'en est trop pour le déguisement d'Antiochus. La nouvelle situation l'oblige à jeter le masque: il fait sa deuxième confession à la grande surprise d'un Titus jusqu'ici séduit par le faux moi d'un rival: "Mon rival!" (6)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 1230 sqq.

(2) Ibid., vers 1359.

(3) Ibid., vers 1363.

(4) Ibid., vers 1422.

(5) Ibid., vers 1427.

(6) Ibid., vers 1443.

La conclusion la plus logique que nous pouvons tirer en ce qui concerne l'effet séducteur du déguisement d'Antiochus c'est que l'art racinien nous a donné une autre preuve de l'efficacité d'une séduction psychologique dans le domaine de la technique dramatique. Dès la première rencontre Antiochus-Titus, Racine fait allusion à l'importance d'Antiochus:

Prince, plus que jamais vous m'êtes nécessaire. (1)

Bajazet, pièce d'inspiration turque est un autre exemple frappant du rôle des illusions dans l'art racinien. Après avoir fouillé dans l'antiquité grecque et romaine pour ses pièces précédentes, Racine choisit pour la première fois un sujet tiré de l'histoire contemporaine turque. Cependant, il n'abandonne pas cette antiquité qui semble le hanter pour toujours. Il la voit dans les moeurs et les coutumes de la société turque moderne même:

C'est ce qui fait, par exemple, que les personnages turcs, quelques modernes qu'ils soient, ont de la dignité sur notre théâtre; on les regarde de bonne heure comme anciens. Ce sont des moeurs et des coutumes toutes différentes. Nous avons si peu de commerce avec les princes et les autres personnes qui vivent dans le sérail, que nous les considérons, pour ainsi dire, comme des gens qui vivent dans un autre siècle que le nôtre. (2)

Cette explication n'implique nullement que Racine avait pour but de composer une pièce basée uniquement sur la couleur locale: la façon dont il traite Atalide et Bajazet nous révèle qu'il n'a fait que continuer sa dénonciation psychologique, caractère prédominant de toute sa tragédie. Les

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 684.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, 2e Préface p. 184.

moeurs et les coutumes orientales sont évidemment différentes; les illusions, elles, sont les mêmes. Et dans Bajazet comme dans ses autres tragédies, Racine semble nous répéter le même message, c'est-à-dire que celui qui veut tromper par des illusions pour se défaire de son destin, se trompe à la fin précipitant ainsi sa propre ruine. La conspiration Acomat-Roxane ne réussit pas car elle reposait sur des illusions: ni le déguisement d'Atalide ni la feinte de Bajazet ne peut rien contre cette force réelle qu'est leur propre moi. Chez Racine toutes les illusions n'ont qu'un succès passager; c'est toujours le réel qui triomphe. Bajazet nous apporte un autre témoignage que nous ne saurions sous-estimer.

Le déguisement d'Atalide est inspiré par un désir ardent de protéger un être aimé tout comme nous l'avons constaté dans Bérénice où Antiochus conserve son masque par souci pour la reine. Autre parallèle: et Atalide et Antiochus jouissent d'une confiance totale de la part de leurs amis qu'ils séduisent si bien jusqu'au moment où des circonstances imprévues les obligent à faire des aveux. Notons cependant cette différence: le déguisement d'Atalide cache, outre son amour pour Bajazet, une trahison. Autrement dit, rongée par une jalousie qui accapare son coeur de plus en plus, elle ne peut être ^{la} fidèle intermédiaire de Roxane auprès de son propre amant. Elle met donc tout son espoir de sauver celui-ci, dans le succès de ses propres "artifices" ⁽¹⁾ aussi bien que dans la feinte de Bajazet.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 1721.

La pièce débute par une situation qui risque de mettre fin au déguisement d'Atalide qui, jusqu'ici, a très bien séduit sa rivale: Roxane, succombant à l'exhortation de son 'brave Acomat' décide soudainement d'épouser Bajazet et de le couronner. Ce projet ne peut être qu'un sérieux défi aux "artifices" d'Atalide qui réagit promptement. Ayant pleine conscience de sa trahison, elle s'efforce de convaincre Roxane que l'amour de Bajazet est sincère, afin d'éviter toute rencontre qui pourrait compromettre son déguisement:

Est-il temps d'en douter,
Madame? Hâtez-vous d'achever votre ouvrage,
Vous avez du visir entendu le langage;
Bajazet vous est cher: savez vous si demain
Sa liberté, ses jours, seront en votre main?
Peut-être en ce moment Amurat en furie
S'approche pour trancher une si belle vie.
Et pourquoi de son coeur doutez-vous aujourd'hui? (1)

Et encore:

Quoi, madame! les soins qu'il a pris pour vous plaire,
Ce que vous avez fait, ce que vous pouvez faire,
Ses périls, ses respects, et surtout vos appas,
Tout cela de son coeur ne vous répond-il pas?
Croyez que vos bontés vivent dans sa mémoire. (2)

Tout ce que ces vers nous disent, outre le souci d'Atalide pour Bajazet, n'est qu'une tentative bien voilée de retenir Roxane qui ne veut plus se fier aux discours de son amie:

Vingt fois, sur vos discours pleine de confiance,
Du trouble de son coeur jouissant par avance,
Moi-même j'ai voulu m'assurer de sa foi,
Et l'ai fait en secret amener devant moi. (3)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 261 sqq.

(2) Ibid., vers 269 sqq.

(3) Ibid., vers 277 sqq.

La pleine confiance qu'a faite celle-ci à son amie jusqu'ici, prouve que les artifices d'Atalide l'ont bel et bien séduite. Et maintenant si elle éprouve le besoin de consulter Bajazet lui-même c'est qu'elle veut le couronner et l'épouser. Par conséquent elle veut de lui des promesses plus solides:

Sa perte ou son salut dépend de sa réponse
Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me prêter votre voix pour m'expliquer à lui:
Je veux que, devant moi, sa bouche et son visage
Me découvre son coeur sans me laisser d'ombrage;
Que lui-même, en secret amené dans ces lieux,
Sans être préparé se présente à mes yeux. (1)

C'est précisément ce qu'Atalide a voulu éviter. Notons cependant que Roxane ne soupçonne pas encore en elle sa rivale quoique sa décision secoue la fondation même de son déguisement. La situation est de plus empirée par le fait qu'Atalide ne peut voir son amant avant sa rencontre avec Roxane, car il doit se présenter "sans être préparé". Le premier acte se termine donc sur une note d'incertitude. Au deuxième acte c'est au tour de Bajazet d'user de feinte pour sauver la situation. Nous en parlerons davantage dans la partie consacrée à l'étude du rôle de la feinte. Il suffit de noter ici que cette feinte, en repoussant toute idée d'union avec la sultane, permet à Atalide de préserver son artifice.

Le refus de Bajazet au deuxième acte compromet dangereusement la situation. Voyant le grand risque que court son amant, Atalide se joint à Acomat pour l'exhorter à accepter la proposition de Roxane. Ce n'est qu'au troisième acte qu'il cède et se réjouit de la liberté et de l'honneur qu'une

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris: du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 327 sqq.

telle décision va lui apporter. Cependant, Acomat qui apporte cette nouvelle à Atalide exagère tant le côté passionnel de l'heureux événement que celle-ci, succombant à une crise de jalousie, accuse Bajazet d'infidélité. Et comme pour prouver qu'il est sincère, celui-ci refuse pour la deuxième fois d'épouser la sultane par "ce sombre accueil et ce discours glacé". (1) Cette attitude inattendue faisant suite à la rencontre Atalide-Bajazet, crée naturellement des soupçons dans l'esprit de Roxane:

Le temps presse. Que faire en ce doute funeste?
Allons, employons bien le moment qui nous reste.
Ils ont beau se cacher, l'amour le plus discret
Laisse par quelque marque échapper son secret.
Observons Bajazet; étonnons Atalide;
Et couronnons l'amant, ou perdons le perfide. (2)

Les doutes qu'exprime ici Roxane, anéantissent presque l'effet séducteur du déguisement d'Atalide. Et au quatrième acte la découverte de la "lettre fatale" (3) de Bajazet oblige et celui-ci et Atalide à faire des aveux.

Et le déguisement d'Atalide et la feinte de Bajazet partagent la somme totale de la séduction psychologique dont Roxane a été victime. Cependant, nous croyons que le rôle de l'artifice d'Atalide a été beaucoup plus déterminant vu la grande confiance que faisait Roxane à sa "belle Atalide". (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 1035.

(2) Ibid., vers 1117 sqq.

(3) Ibid., vers 1433.

(4) Ibid., vers 257.

Iphigénie est un autre témoignage du grand respect de Racine pour les anciens. Elle marque un retour à l'histoire grecque et elle nous rappelle La Thébaine, cette autre pièce de L'oracle. Racine n'a pas sous-estimé le rôle important que jouaient les puissances des oracles chez les anciens. Dans sa dramaturgie, ces puissances sont, tout comme le destin, invulnérables c'est-à-dire que les illusions humaines ne peuvent rien contre elles. Dans Iphigénie, par exemple, ni le "funeste artifice" (1) d'Agamemnon ni la dissimulation d'Eriphile n'arrive à modifier la prédiction de l'oracle.

La dissimulation d'Eriphile cache outre sa jalousie, la trahison qui précipite le dénouement sans pour cela lui permettre d'éviter le sort que lui réservait l'oracle. Cependant, elle réussit à séduire sa rivale qui la protège. Ses "plaintes forcées" (2) attirèrent vite la "facile bonté" (3) d'Iphigénie:

Iphigénie en vain s'offre à me protéger,
Et me tend une main prompte à me soulager. (4)

Grâce au succès de ce déguisement, Eriphile a pu suivre la princesse jusqu'en Aulide. Ce n'est guère pour consulter Calchas qu'elle y est venue; c'est plutôt pour tenter de troubler le bonheur d'Iphigénie et d'Achille. Sa jalousie ne peut souffrir leur union:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 92.

(2) Ibid., vers 685.

(3) Ibid., vers 687.

(4) Ibid., vers 503 sqq.

Que dirais-tu Doris, si passant tout le reste
Cet hymen de mes maux était le plus funeste? (1)

Le retour d'Arcas avec la deuxième lettre mensongère d'Agamemnon, ébranle le déguisement d'Eriphile par les doutes que cette lettre sème dans l'esprit de Clytemnestre et d'Iphigénie. Toutefois, elle se défend courageusement conservant ainsi sa fausse identité:

Moi! Vous me soupçonnez de cette perfidie!
Moi, j'aimerais, madame, un vainqueur furieux,
Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux,
Qui, la flamme à la main, et de ~~meutres~~ avides,
Mit en cendres Lesbos . . . (2)

Et au troisième acte, après sa rencontre avec Achille, Iphigénie renouvelle sa bonté envers Eriphile qu'elle croit avoir injustement abusée. Elle demande comme gage à l'amour d'Achille la liberté de cette captive:

La reine permettra que j'ose demander
Un gage à votre amour, qu'il me doit accorder.
Je viens vous présenter une jeune princesse
Le ciel a sur son front imprimé sa noblesse.
De larmes tous les jours ses yeux sont arrosés;
Vous savez ses malheurs, vous les avez causés.
Moi-même, (où m'emportait une aveugle colère!)
J'ai tantôt, sans respect, affligé sa misère.
Que ne puis-je aussi bien, par d'utiles secours,
Réparer promptement mes injustes discours!
Je lui prête ma voix, je ne puis davantage
Vous seul pouvez, seigneur, détruire votre ouvrage:
Elle est votre captive; et ses fers, que je plains
Quand vous l'ordonnez ~~meutres~~ tomberont de ses mains. (3)

Ces vers évoquent l'influence profonde que le déguisement d'Eriphile a exercé sur Iphigénie. Ainsi protégée, celle-là conserve son masque et au

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 465 sqq.

(2) Ibid., vers 674 sqq.

(3) Ibid., vers 855 sqq.

quatrième acte elle trahit pour "troubler un hymen odieux". (1) Et cette trahison révèle le "serpent inhumain" (2) que cachait son faux moi. Loin de la satisfaire, elle l'entraîne à sa propre fin.

Si la dissimulation d'Eriphile a été inspirée par le besoin de cacher un amour secret et une trahison, le "funeste artifice" (3) d'Agamemnon d'autre part, lui était nécessaire pour camoufler le "noir sacrifice" (4) qu'il ordonna pour satisfaire son ambition, sa fierté, son égoïsme, sa soif du pouvoir et aussi les dieux. Dès son entrée en scène au premier acte il tente de séduire un Arcas méfiant par une justification qui rend sa sincérité douteuse:

Surpris, comme tu peux penser,
Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer.
Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage
Que par mille sanglots qui se firent passage.
Je condamnai les dieux, et, sans plus rien ouïr,
Fis vœu, sur leurs autels, de leur désobéir.
Que n'en croyais-je alors ma tendresse alarmée!
Je voulais sur-le-champ congédier l'armée. (5)

Pour s'en convaincre il suffit d'ailleurs de placer à côté de ces vers destinés à gagner la confiance et l'approbation d'Arcas, les vers suivants par lesquels il s'accuse malgré lui:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 1143.

(2) Ibid., vers 1675.

(3) Ibid., vers 92.

(4) Ibid., vers 122.

(5) Ibid., vers 63 sqq.

Je me rendis, Arcas; et, vaincu par Ulysse,
De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice
Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher.
Quel funeste artifice il me fallait chercher!
D'Achille qui l'aimait, j'empruntai le langage
J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage,
Que ce guerrier, pressé de partir avec nous
Voulait revoir ma fille, et partir son époux. (1)

De nouveau il prend soin de se justifier en précisant qu'il offrit sa fille "en pleurant". Telle a été sa première tentative de séduction par des mensonges. Il voulait profiter de l'absence d'Achille en Aulide pour sacrifier Iphigénie. Mais l'arrivée inattendue de ce grand guerrier créa une situation bouleversante. D'où son recours à Arcas pour un nouveau dessein.

La présence d'Achille en Aulide oblige Agamemnon à se déguiser plus que jamais. A tous ses ennuis s'ajoute maintenant sa crainte de ce que celui-là peut faire au moment du sacrifice. Il invente donc un autre message mensonger pour décommander l'invitation qu'il avait faite à la reine et à sa fille. Cette fois-ci, il veut à tout prix les retenir en Argos. Il sollicite la collaboration d'Arcas:

Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris;
Pour renvoyer la fille, et la mère offensée
Je leur écris qu'Achille a changé de pensée;
Et qu'il veut désormais jusques à son retour
Différer cet hymen que pressait son amour,
Ajoute, tu le peux, que des froideurs d'Achille
On accuse en secret cette jeune Eriphile
Que lui-même captive amena de Lesbos,
Et qu'auprès de ma fille on garde dans Argos. (2)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 89 sqq.

(2) Ibid., vers 148 sqq.

Ce deuxième mensonge, aussi habilement conçu que le premier, caractérise pour toujours ce qu'il appelle lui-même son "funeste artifice". Pour séduire Achille qui ignore son dessein, il se sert d'une flatterie ostensiblement exagérée:

Quoi! seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide?
D'un courage naissant sont-ce là les essais?
Quels triomphes suivront de si nobles succès!
La Thessalie entière, ou vaincue ou calmée,
De toute autre valeur éternels monuments,
Ne sont d'Achille oisif que les amusements. (1)

Et ce guerrier qui est aussi assoiffé de gloire qu'Agamemnon lui-même mais qui ne croit pas en des oracles, envisage déjà les triomphes dont parle celui-ci:

Et que puisse bientôt le ciel qui nous arrête
Ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité
Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté! (2)

Il est vite impressionné par l'idée d'assiéger Troie et pense beaucoup plus à la gloire qu'une telle conquête lui apporterait qu'à son amour:

Je ne vous presse plus d'approuver les transports
D'un amour qui m'allait éloigner de ces bords. (3)

Ulysse se réjouit de cette attitude d'Achille et s'étonne de constater qu'Agamemnon craint toujours. Il ignore que celui-ci a annulé l'invitation qu'il avait faite à la reine. Pour s'expliquer donc, Agamemnon, espérant toujours que sa deuxième lettre va produire l'effet qu'il souhaite, se voit obligé d'avoir recours à la dissimulation:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 161 sqq.

(2) Ibid., vers 170 sqq.

(3) Ibid., vers 271 sqq.

Mais malgré tous mes soins, si son heureux destin
La retient dans Argos, ou l'arrête en chemin,
Souffrez que sans presser ce barbare spectacle,
En faveur de mon sang j'explique cet obstacle,
Que j'ose pour ma fille accepter le recours
De quelque dieu plus doux qui veille sur ses jours. (1)

Cependant, Arcas n'arrive pas à rencontrer Clytemnestre, égarée dans la forêt, et la situation change de nouveau: c'est la première dissimulation d'Agamemnon qui réussit et qui amène la reine, Iphigénie et Eriphile en Aulide. Dès lors, il doit se fier entièrement à son déguisement afin de faire progresser son dessein.

Au deuxième acte, Agamemnon se voit donc dans une situation très précaire: il doit faire face à trois personnages qui sont étroitement liés à son "funeste secret". (2) Il s'affole et à sa fille qui l'assomme d'une série de questions pour savoir ce qui peut bien le tourmenter ainsi, il répond par une dissimulation qui ne manque pas d'attirer notre attention. Il ne nie pas qu'on se prépare à faire un sacrifice mais à sa fille qui lui demande finalement:

Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux?
Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille? (3)

Il répond après une hésitation:

"Vous y serez, ma fille / Adieu." (4)

Le retour d'Arcas avec sa lettre complique davantage la situation car Clytemnestre qui ne soupçonne pas encore son époux croit ses mensonges

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 331 sqq.

(2) Ibid., vers 144.

(3) Ibid., vers 576 sqq.

(4) Ibid., vers 578.

dont l'effet est si efficace qu'elle s'apprête à quitter Aulide:

Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne,
Et sauver, en fuyant, votre gloire et la mienne.
Je ne m'étonne plus qu'interdit et distrait
Votre père ait paru nous revoir à regret:
Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre
Il m'avait par Arcas envoyé cette lettre. (1)

Mais l'effet séducteur de "ce bruit imposteur" (2) ne s'arrête pas là:
malgré les serments d'Achille qu'elle ne met pas en doute, Clytemnestre veut
regagner Argos pour satisfaire son "juste courroux". (3) Agamemnon qui
craignait déjà la fureur d'Achille s'empresse de sauver la situation en
s'adonnant à une autre dissimulation qui témoigne plus que jamais de son
aptitude pour la ruse, aptitude que Racine a pris soin de souligner dès
le début du premier acte:

Madame, c'est assez: je consens qu'on le croie.
Je reconnais l'erreur qui nous avait séduits,
Et ressens votre joie autant que je le puis.
Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille;
Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille.
Je l'attends. Mais avant ~~que de~~ passer plus loin,
J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.
Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée:
Tout y ressent la guerre, et non point l'hyménée.
Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,
Un autel hérissé de dards, de javelots,
Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,
Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille;
Et les Grecs y verraient l'épouse de leur roi.
Dans un état indigne et de vous et de moi
M'en croirez-vous? Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 625 sqq.

(2) Ibid., vers 775.

(3) Ibid., vers 767.

(4) Ibid., vers 778 sqq.

Quoique Clytemnestre déteste ce "soin si cruel" (1) qui veut qu'elle n'accompagne pas sa fille à l'autel, elle cède:

Mais n'importe; il le veut, et mon coeur s'y résout,
Ma fille, ton bonheur me console de tout! (2)

Ceci annonce un nouveau succès du déguisement d'Agamemnon. Le complément de ce succès et la séduction d'un Achille "brûlant d'amour et de colère" (3) prenant soin d'éviter toute confrontation violente qui pourrait compromettre la situation, il accepte Achille pour gendre. Celui-ci s'en réjouit:

Il en croit mes transports; et sans presque m'entendre,
Il vient, en m'embrassant, de m'accepter pour gendre,
Il ne m'a dit qu'un mot. (4)

A un moment où ces deux faux gestes d'Agamemnon semblent avoir enlever les derniers obstacles, arrive la trahison d'Arcas qui démasque son maître:

Le Roi, pour vous tromper, feignait cet hyménée
Tout le camp même encore est trompé comme vous. (5)

Cette trahison qui oblige Agamemnon à reconnaître sa culpabilité ne l'empêche pas, cependant, de continuer à dissimuler ses vraies intentions:

Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières
Mon amour n'avait pas attendu vos prières
Je ne vous dirai point combien j'ai résisté:
Croyez en cet amour par vous-même attesté.
Cette nuit même encore on a pu vous le dire,
J'avais révoqué l'ordre où l'on me fit souscrire:
Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez emporté.
Je vous sacrifiais mon rang, ma sûreté.
Arcas allait du camp vous défendre l'entrée:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 819.

(2) Ibid., vers 827.

(3) Ibid., vers 774.

(4) Ibid., vers 833 sqq.

(5) Ibid., vers 926 sqq.

Les dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée;
Ils ont trompé les soins d'un père infortuné
Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné. (1)
Ne vous assurez point sur ma faible puissance:

Par ce langage mensonger il veut se justifier auprès d'une innocente fille qui l'aime encore et qui est prête à s'offrir au sacrifice. Même lorsque sa crainte de la menace d'Achille le force à prendre la décision de l'épargner et de la renvoyer secrètement d'Aulide, il pense aux mensonges pour séduire Calchas lui-même: "Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser" (2)

La trahison d'Eriphile, loin de satisfaire sa vengeance, rend cette dernière tentative de séduction d'Agamemnon, inutile.

Phèdre marque une importante étape dans l'évolution de l'art dramatique racinien. Cette pièce, la dernière d'inspiration classique, récompense, par son succès, les efforts incessants d'un Racine toujours hanté par le souci d'une amélioration de son art. Dans sa préface il déclare:

Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci; les moindres fautes y sont sévèrement punies, la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause, et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. (3)

Le sort que subissent les principaux personnages suffit à confirmer ce que nous dit ici Racine. Phèdre et Hippolyte, tous les deux victimes de la

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Iphigénie, vers 1225 sqq.

(2) Ibid., vers 1484.

(3) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, préface p. 247.

passion amoureuse, tentent désespérément de dissimuler leurs faiblesses.

Chez Racine une telle lutte contre la nature n'est jamais couronnée

de succès. Il nous a déjà fait remarquer par Oreste que:

L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme:
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux;
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux. (1)

Aussi ni Hippolyte ni Phèdre n'arrive à cacher la passion qui les rend malade et dont ils ont horreur. Ils sont contraints de révéler la vérité finalement.

La dissimulation d'Hippolyte est inspirée par le désir de cacher un sentiment d'humiliation qu'il éprouve devant cette réalité qu'est son amour pour Aricie. Il ne peut souffrir l'idée même d'avoir été vaincu par l'amour, lui qui croyait que sa volonté le protégerait contre cette passion. Il admire beaucoup son père pour ses "nobles exploits" (2) mais il a horreur de ses aventures amoureuses:

Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire! (3)

Tout "Implacable ennemi des amoureuses lois" (4) qu'il a été il est maintenant lui-même victime de Vénus. Il s'étonne de son sort:

Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié!
Et les dieux jusque-là m'auraient humilié! (5)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 574 sqq.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 76.

(3) Ibid., vers 93 sqq.

(4) Ibid., vers 59.

(5) Ibid., vers 95 sqq.

De plus, Thésée a pris soin d'interdire le mariage à sa captive, Aricie, afin de ne pas "donner des neveux à ses frères",⁽¹⁾ ennemis qu'il a tués. Tout ceci crée une situation bouleversante qu'Hippolyte veut éviter par la fuite. Il ne veut plus porter ce "visage odieux"⁽²⁾ que l'amour lui impose et qui saute aux yeux:

Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent;
Il n'en faut point douter: vous aimez, vous brûlez;
Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.⁽³⁾

Il veut quitter Trézène pour fuir le danger que son ignorance le fait voir en Aricie. Il ne croit pas encore que l'amour est une puissance invincible malgré la lumière que lui apporte cette pensée de Théràmène:

Ah! seigneur, si votre heure est une fois marquée
Le ciel de nos raisons ne sait point s'informer.⁽⁴⁾

En dissimulant cette passion, Hippolyte conserve l'image chaste qui avait séduit Phèdre et qui la séduit encore. L'impression qu'avait fait cette image est restée comme gravée dans la mémoire de Phèdre. Même lorsqu'elle est repoussée après sa confession à Hippolyte au deuxième acte, elle ne soupçonne rien dans l'attitude du prince. "Je ne le puis quitter"⁽⁵⁾ dit-elle à Oenone qui lui conseille de fuir. Elle ne veut plus abandonner l'espoir de satisfaire son désir incestueux après l'aveu honteux:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 106.

(2) Ibid., vers 152.

(3) Ibid., vers 134 sqq.

(4) Ibid., vers 114 sqq.

(5) Ibid., vers 763.

J'ai déclaré ma honte aux yeux de mon vainqueur,
Et l'espoir malgré moi s'est glissé dans mon coeur. (1)

Lorsque sa confidente lui fait remarquer que le "farouche orgueil" (2)
d'Hippolyte était odieux, elle le défend par une explication qui fait
voir que l'attitude froide de ce prince n'a laissé aucun doute dans son
esprit:

Oenone, il peut quitter cet orgueil qui te blesse;
Nourri dans les forêts, il en a la rudesse.
Hippolyte, endurci par de sauvages lois,
Entend parler d'amour pour la première fois:
Peut être sa surprise a causé son silence;
Et nos plaintes peut-être ont trop de violence. (3)

L'arrivée inattendue de Thésée renverse inévitablement la situation.
Affolée, elle laisse le soin à sa servile confidente de "noircir l'innocence" (4) et celle-ci pour sauver sa maîtresse accuse Hippolyte d'un
amour incestueux. Thésée lui fait confiance et réagit sans réfléchir.
Il banrit son fils, le seul espoir de sa famille et pour mieux se venger
il le livre entre les mains de Neptune qui "promi [t] d'exaucer le premier
de [ses] vœux." (5)

Loïn de mettre fin à l'influence qu'a exercée l'image innocente
d'Hippolyte sur Phèdre, cette tournure que prend l'intrigue, fait naître
dans son coeur un remords et elle prie Thésée d'épargner son fils:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes, (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 767 sqq.

(2) Ibid., vers 779.

(3) Ibid., vers 781 sqq.

(4) Ibid., vers 893.

(5) Ibid., vers 1068.

Je crains qu'un prompt effet n'ai suivi la menace,
S'il en est temps encore, épargnez votre race,
Respectez votre sang; j'ose vous en prier
Ne me préparez point la douleur éternelle
De l'avoir fait répandre à la main paternelle. (1)

Et celui-ci répond par une double vérité qu'elle attendait à peine:

Sa fureur contre vous se répend en injures;
Votre bouche, dit-il, est pleine d'impostures;
Il soutient qu'Aricie, a son coeur, a sa foi,
Qu'il l'aime. (2)

Outre son imposture, elle apprend cette autre vérité qui la frappe comme la foudre. Elle se rend compte combien elle a été trompée par la dissimulation d'Hippolyte:

Ah, dieux! lorsqu'à mes vœux l'ingrat inexorable,
S'armait d'un oeil si fier, d'un front si redoutable,
Je pensais qu'à l'amour son coeur toujours fermé
Fût contre tout mon sexe également armé: (3)

Ainsi séduite, elle caressait l'espoir de satisfaire un jour son désir incestueux. La vérité qu'elle vient d'apprendre remplit son coeur d'une violente jalousie qui la fait conserver son funeste silence plus que jamais.

La dissimulation de Phèdre cache une passion incestueuse dont elle a horreur. Tout comme Hippolyte, elle souffre et lorsqu'elle entre en scène au premier acte elle est mourante:

La reine touche presque à son terme fatal.
En vain à l'observer jour et nuit je m'attache
Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.
Un désordre éternel règne dans son esprit. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 1169.

(2) Ibid., vers 1185 sqq.

(3) Ibid., vers 1205 sqq.

(4) Ibid., vers 144 sqq.

A Oenone qui fait cette remarque et qui insiste pour savoir la vérité, elle dit: "Je meurs, pour ne point faire un aveu si funeste" (1) et encore "Tu frémiras d'horreur si je romps le silence." (2) Cependant, lorsque la confidente se jette à ses pieds et la supplie de "Délivre [r] [son] esprit de ce funeste doute," (3) elle révèle son amour pour Hippolyte, parle de l'origine de cette passion et se lamente sur son sort:

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée:
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur:
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur;
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,
Et dérober au jour une flamme si noire. (4)

Ces vers évoquent l'image d'une âme possédée par la passion et qui cherche à se libérer à tout prix. Le sentiment de culpabilité diminue, cependant, après que la fausse nouvelle a annoncé la mort de Thésée et encouragée par Oenone, Phèdre espère déjà pouvoir satisfaire son désir incestueux:

Vivons, si vers la vie on peut me ramener
Et si l'amour d'un fils, en ce moment funeste,
De mes faibles esprits peut ranimer le reste. (5)

Le premier acte se termine sur cette note d'espoir. L'acte suivant nous offre deux importantes déclarations qui se succèdent: Hippolyte révèle son ardente passion à Aricie et tout de suite après il apprend avec horreur que Phèdre éprouve pour lui une passion non moins ardente:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 226.

(2) Ibid., vers 238.

(3) Ibid., vers 245.

(4) Ibid., vers 305 sqq.

(5) Ibid., vers 364 sqq.

Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins;
Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes. (1)

Cet aveu n'annonce pas, cependant, la fin de la dissimulation de Phèdre:
l'arrivée inattendue de Thésée qu'on croyait mort, l'oblige de se taire
plus que jamais. Elle approuve la fausse accusation que la ruse d'Oenone
invente pour "noircir l'innocence" (2) d'Hippolyte. Pour sauver sa maî-
tresse, la confidente cache la vérité par une déformation habilement con-
que:

Phèdre épargnait plutôt un père déplorable:
Honteuse du dessein d'un amant furieux,
Phèdre mourait, seigneur, et sa main meurtrière
Eteignait de ses yeux l'innocente lumière. (3)

Devant cette accusation mensongère que Thésée accueille à tort comme une
pure vérité, Hippolyte par respect pour son père ne révèle pas la culpabi-
lité de Phèdre:

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur; mais je supprime un secret qui vous touche
Approuvez le respect qui me ferme la bouche. (4)

Toute sa justification après le "mensonge si noir" d'Oenone et de Phèdre,
ne peut rien contre l'effet séducteur de ce mensonge sur son père. Pour
se venger celui-ci "abandonne ce traître à toute [la] colère" (5) de
Neptune qui lui "promi[t] d'exaucer le premier de [ses] vœux ." (6)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Inté-
grale", 1962), Phèdre, vers 688 sqq.

(2) Ibid., vers 893.

(3) Ibid., vers 1014 sqq.

(4) Ibid., vers 1087 sqq.

(5) Ibid., vers 1074.

(6) Ibid., vers 1068.

Même l'intervention de Phèdre, prise de remords, ne change pas une telle décision:

Quoi! Craignez-vous déjà qu'ils ne soient écoutés?
Joignez-vous bien plutôt à mes vœux légitimes:
Dans toute leur noirceur retracez-moi ses crimes
Echauffez mes transports trop lents, trop retenus. (1)

De nouveau on voit bien la forte impression que l'imposture de Phèdre a laissé dans l'esprit de Thésée. Seule la révélation peut sauver Hippolyte. Mais Thésée ne peut avoir cette vérité de Phèdre car il vient de lui apprendre cette autre cruelle vérité qu'est l'amour d'Hippolyte pour Aricie.

La jalousie, cette autre passion violente, encourage Phèdre à conserver sa dissimulation. D'autre part, Aricie, accomplissant une promesse faite à Hippolyte, ne révèle pas non plus la culpabilité de Phèdre. Cependant, les efforts qu'elle fait pour sauver son amant font réagir Thésée qui veut consulter de nouveau Oenone. Mais les doutes qu'il éprouve arrivent trop tard: la confidente s'est suicidée. De plus, Phèdre est mourante. L'assurance qui l'avait poussé à bannir son fils est donc anéantie. Il demande en vain à Neptune de ne pas exaucer ses vœux. La vérité qu'il devait apprendre n'arrive que trop tard: ce n'est qu'après le récit tragique de Théràmène que Phèdre fait son aveu pour innocenter Hippolyte. Thésée, furieux, apprend alors qu'il a été trompé:

Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné!
Cruelle! pensez-vous être assez excusée . . . (2)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 1180 sqq.

(2) Ibid. vers 1620.

Nous constatons donc que Thésée a été victime d'une double dissimulation. Evidemment celle de Phèdre a été beaucoup plus déterminante. Cependant, ne sous-estimons pas l'importance de celle d'Hippolyte. Même pendant l'absence de celui-ci, son désir de ne pas rompre le silence a été respecté par Aricie. Et pendant que ce double silence cachait la culpabilité de Phèdre, Neptune exauça les funestes vœux de Thésée.

CHAPITRE II

LE DEGUISEMENT : MOYEN D'ACTION DRAMATIQUE

Notre étude a jusqu'ici montré comment le déguisement joue le rôle de séduction psychologique. Dans l'analyse qui va suivre, nous tenterons de retracer le deuxième rôle que joue ce moyen illusoire c'est-à-dire comment il aide l'action dramatique à s'avancer "par degrés vers sa fin[n'étant] soutenue que par les intérêts, les sentiments et les passions des personnages." (1) De toute évidence, Racine s'est donné beaucoup de peine à développer les grandes lignes de ses tragédies car il a "toujours compris que la tragédie étant l'imitation d'une action complète où plusieurs personnes concourent, cette action n'est point finie que l'on ne sache en quelle situation elle laisse ces mêmes personnes." (2) Tout contribue dans ses pièces à faire avancer l'action dramatique vers un dénouement logique et tout est comme tissé ensemble pour donner à chaque pièce son caractère d'action complète. Il a pris soin d'éviter la moindre chose qui puisse interrompre l'action dans sa marche vers le dénouement: "On ne peut prendre trop de précaution pour ne rien mettre sur le théâtre qui ne soit très nécessaire; et les plus belles scènes sont en danger d'ennuyer, du moment qu'on les peut séparer de l'action et qu'elles interrompent au

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, Premier Préface p. 143.

(2) Ibid., p. 143.

lieu de la conduire vers sa fin." (1) Et parmi les choses les plus nécessaires sont, sans nul doute, les mobiles de ses principaux personnages. Par une opposition entre leurs vrais mobiles et leurs mobiles apparents, il les dénonce tout en faisant avancer l'action dramatique. Autrement dit, leurs illusions sont aussi utiles que leurs intentions les plus intimes au mouvement de l'action dramatique.

Le succès de la séduction psychologique du déguisement et de la feinte permet au dramaturge de ralentir le mouvement de l'action dramatique afin qu'il puisse donner à chacun de ses principaux personnages l'occasion de laisser transparaître amplement, malgré lui, la signification de son comportement. Dans Andromaque, par exemple, la dissimulation d'Oreste, d'Hermione et d'Andromaque joue, par sa fonction technique, un rôle très important. L'arrivée d'Oreste, ambassadeur des Grecs qui réclament Astyanax, déclenche le mécanisme destructif de la tragédie à un moment où la violence des passions a atteint son paroxysme. C'est une situation que nous constatons dans toutes les autres tragédies de Racine. Notons, en passant, cette remarque intéressante de Pierre Moreau:

La tragédie de Racine est la tragédie de la crise. Elle s'ouvre tout près de son dénouement, au moment où il est déjà mûr, et, comme dit Alfred de Vigny, où il n'a plus "qu'à tomber"... Tout un long travail antérieur l'a préparé, qui nous est expliqué dans les scènes d'introduction: elles vous apprennent les longues épreuves d'Oreste, puis celles d'Hermione, qui se rejoignent pour une commune catastrophe; elles nous expliquent l'évolution de Néron jusqu'au jour où il cesse de se contraindre. Et, de ses

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, Préface p. 205.

premières scènes aux dernières, un glissement nécessaire nous entraînera. (1)

Le "glissement nécessaire" dont parle ici Moreau est le mouvement graduel de l'action dramatique vers la catastrophe. Et ce mouvement dépend d'une chaîne de relations soigneusement établie. Andromaque nous offre un exemple très convaincant.

La dissimulation d'Oreste qui cache son désir le plus intime c'est-à-dire de "chercher Hermione en ces lieux / La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux" (2) lui permet de comploter contre Pyrrhus, espérant pouvoir repartir avec Hermione. Sa présence à la cour de Pyrrhus, son rival, l'oblige de cacher sa passion pour Hermione et de se conduire en vrai ambassadeur dans ses relations avec ce rival. Hermione, de son côté, dissimulant sa vengeance contre Pyrrhus par un "calme si funeste", (3) retient Oreste en lui procurant de vains espoirs et finalement se sert de lui pour se venger. D'autre part, la ruse d'Andromaque qui prend finalement la forme d'un "innocent stratagème" (4) est destinée à tromper Pyrrhus. Par cette triple dissimulation, Racine introduit des complications qui sont très nécessaires pour ralentir le mécanisme destructif de la pièce afin que l'action dramatique puisse s'avancer graduellement vers le dénouement.

(1) Pierre Moreau, Racine : L'homme et l'oeuvre, Nouvelle Edition (Paris : Hatier, Collection "Connaissance des Lettres", 1943), pp. 84-85.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 99 sqq.

(3) Ibid., vers 1141.

(4) Ibid., vers 1097.

L'action dramatique dépend d'Andromaque. Sa décision qui précipite la fin tragique n'arrive qu'au moment propice c'est-à-dire lorsque Pyrrhus, las d'attendre dans l'incertitude, lui lance le terrible ultimatum vers la fin du troisième acte:

Je vous le dis: il faut ou périr ou régner.
Mon coeur, désespéré d'un an d'ingratitude,
Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.
C'est craindre, menacer, et gémir trop longtemps.
Je meurs si je vous perds; mais je meurs si j'attends. (1)

Après la décision d'Andromaque, Hermione, furieuse, réagit promptement. Grâce à sa dissimulation, elle obtient la collaboration d'Oreste dont les "feux redoublés" (2) l'ont déjà préparée à braver des périls. Dès lors, c'est une atmosphère d'urgence qui règne. On constate une accélération dans le mouvement dramatique car tout se concentre sur la fin tragique.

Dans Britannicus de même, Racine a exploité largement le déguisement de Néron pour ralentir le mouvement dramatique afin de bien faire paraître le "monstre naissant" (3) que cachait ses "trois ans de vertus".(4) Notons qu'Agrippine avait déjà soupçonné le comportement de son fils et que l'enlèvement de l'innocente Junie ne fait qu'augmenter ce soupçon. Cette situation par laquelle débute le premier acte rend le déguisement plus nécessaire qu'auparavant. Néron n'est pas encore sûr de lui-même. La présence d'Agrippine suffit à le faire frissonner: "Mon génie étonné tremble devant le sien." (5) Il lui faut donc du temps pour raffermir la

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Andromaque, vers 968 sqq.

(2) Ibid., vers 95.

(3) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, Premier Préface, p. 142.

(4) Ibid., vers 462.

(5) Ibid., vers 506.

confiance en soi dont il a tant besoin. En attendant, il se voit contraint à se déguiser.

Le déguisement de Néron donne donc l'occasion à Narcisse qui reflète si bien le "génie" de celui-là pour l'aider à faire dissiper sa crainte et à donner libre cours à son instinct féroce au moment propice. Ce raffermissement lui est nécessaire pour décider du sort de Britannicus et pour séduire une Agrippine rendue furieuse par une fausse promesse de réconciliation. Le succès même de cette ruse explique l'importance du rôle que joue son déguisement dans la marche de l'action vers la fin tragique. C'est en ralentissant cette marche que Racine arrive à révéler le changement intérieur chez Néron, changement qui annonce la naissance du monstre.

Bérénice, toute simple qu'elle a l'air d'être, nous offre un exemple non moins convaincant de l'exploitation du déguisement par Racine. Dès son entrée en scène, Antiochus nous parle du succès de son "voile d'amitié" ⁽¹⁾ par lequel il a dissimulé son amour pour Bérénice pendant cinq ans, trompant ainsi et celle-ci et son rival, Titus. C'est précisément cette dissimulation bien réussie que Racine utilise pour rendre la présence d'Antiochus à la cour de Titus possible, permettant ainsi à celui-ci de se servir de son "ami si fidèle" ⁽²⁾ comme intermédiaire auprès de Bérénice que sa faiblesse ne lui permet pas d'affronter:

Mais par où commencer? Vingt fois, depuis huit jours,
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours;
Et dès le premier mot ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée. ⁽³⁾

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 26.

(2) Ibid., vers 1442.

(3) Ibid., vers 473.

Cette situation l'oblige à avoir recours à Antiochus qui, en acceptant de l'aider, se voit obligé, à son tour, de conserver sa dissimulation tout comme Oreste le fait dans ses relations avec Pyrrhus.

L'"aveu véritable" (1) de Titus et ses "funestes adieux" (2) sont provoqués par la soudaine décision de Bérénice qui annonce son départ. Cette décision annonce en même temps l'insuccès de l'intermédiaire d'Antiochus. D'où l'initiative de Titus qui précipite le dénouement. D'autre part, la confession d'Antiochus à Titus, arrivant après l'aveu de celui-ci, rend la fin plus tragique.

Pour arriver à cette fin logique, nous constatons donc que Racine a utilisé le potentiel technique du déguisement d'Antiochus, jusqu'aux derniers moments.

Dans Bajazet nous assistons à l'exploitation de deux moyens illusoire pour assurer la bonne marche de l'action dramatique: la dissimulation d'Atalide et son complément, la feinte de Bajazet, par la complication qu'ils apportent à cette action, ralentissent son mouvement.

La confiance que fait Roxane à sa chère Atalide est comparable à celle que fait Titus à Antiochus. Elle permet à Atalide de conserver sa fausse identité et de trahir. Au début même du premier acte Roxane en parle:

Vingt fois, sur vos discours pleine de confiance,
Du trouble de son coeur jouissant par avance, (3)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bérénice, vers 1363.

(2) Ibid., vers 1422.

(3) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 277 sqq.

Ce n'est que lorsque la lettre de Bajazet est découverte vers la fin du quatrième acte que Roxane se rend compte qu'elle a été trahie. Peu avant cette découverte, la lettre d'Amurat l'a obligée de décider du sort de Bajazet. La vérité arrive donc à temps pour précipiter la fin tragique. Du premier au quatrième acte, la dissimulation d'Atalide secondée par la feinte de Bajazet dont nous parlerons dans la deuxième partie de notre étude, fait avancer l'action dramatique à un rythme suffisamment lent afin de permettre au dramaturge d'achever sa dénonciation donnant ainsi à la fin tragique son caractère logique.

Iphigénie est une autre pièce dans laquelle deux personnages compliquent l'action dramatique par leurs déguisements. Le "funeste artifice" (1) d'Agamemnon et la dissimulation d'Eriphile contribuent largement au ralentissement du mouvement dramatique. La première lettre mensongère d'Agamemnon fait venir la reine, Iphigénie et Eriphile en Aulide, Arcas n'ayant pas pu les rencontrer pour les dissuader par la deuxième lettre, non moins mensongère. Au retour d'Arcas, Agamemnon trouve d'autres mensonges pour apaiser la reine, offensée et Achille en fureur. La trahison d'Arcas le démasque. Il reconnaît sa culpabilité et veut aider la reine et sa fille à fuir. C'est alors qu'Eriphile, venue en Aulide officiellement pour consulter Calchas au sujet de son origine, trahit pour "troubler un hymen odieux." (2) Loin de la satisfaire, cette trahison, inspirée par sa jalousie, l'entraîne vers sa propre fin.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), iphipénie, vers 92.

(2) Ibid., vers 1143.

C'est en passant par ces péripéties que le mouvement dramatique s'avance graduellement vers le dénouement. Au moment où le déguisement d'Agamemnon est anéanti par la trahison d'Arcas, la dissimulation d'Eriphile entre en fonction préservant ainsi le mouvement normal de l'action dramatique.

Dans Phèdre nous assistons à une situation techniquement analogue c'est-à-dire que l'action dramatique passe par plusieurs péripéties avant d'atteindre le dénouement. La dissimulation d'Hippolyte est maintenue jusqu'à l'accusation de Phèdre. Même après son aveu il ne dénonce pas Phèdre; il ne permet pas à Aricie de le faire non plus. Ce silence a une importance technique que nous ne saurions négliger. Racine a besoin de ce silence afin de permettre à Phèdre de dissimuler sa culpabilité jusqu'au moment où la vengeance de Thésée est achevée par Neptune, donnant ainsi au roi l'occasion de reconnaître son erreur. De plus, il y a la jalousie de Phèdre qui l'empêche de sauver Hippolyte: au moment où, prise de remords, elle essaie de sauver celui-ci, elle apprend qu'il est amoureux d'Aricie --vérité que Thésée ne reconnaît pas encore. Ce n'est donc qu'après le récit tragique de Théràmène qu'elle fait son aveu pour ~~innocenter~~ Hippolyte avant d'expirer.

De nouveau nous constatons que Racine a pris soin de compliquer l'action dramatique afin de ralentir son mouvement donnant ainsi aux principaux personnages l'occasion de se révéler pleinement. Le succès de cette technique dépend d'une structure où tout est étroitement lié; où le comportement de chaque personnage provoque des réactions donnant ainsi à cette structure son caractère dynamique. Sans ce dynamisme, les complications

qu'introduisent les moyens illusoires n'auraient, sans nul doute, pas permis à l'action dramatique d'avancer "par degrés".

DEUXIÈME PARTIE

LE DOUBLE RÔLE DE LA FEINTE

CHAPITRE I

LA FEINTE : MOYEN DE SÉDUCTION PSYCHOLOGIQUE

Tout comme le déguisement, la feinte, cet autre moyen illusoire, joue un double rôle dans la tragédie racinienne. Elle se manifeste sous forme d'une fausse explication qui cache les vrais mobiles de ceux qui l'utilisent dans leur lutte contre les décrets du destin et des dieux. Ils croient pouvoir ainsi tromper leurs adversaires et éviter le malheur qui les guette. En d'autres termes, ils tentent de séduire ceux qu'ils veulent tromper par une explication mensongère.

La feinte apparaît au début même de la tragédie racinienne. La Thébaïde nous offre un premier exemple qui nous semble important par son effet séducteur aussi bien que par son rôle de technique dramatique. Outre Jocaste, s'il y a un autre personnage qui attire notre attention par son rôle, ce ne peut être que Créon dont la feinte contribue largement à la catastrophe. Le "jour détestable" (1) par lequel débute la pièce a été le fruit de ses manoeuvres. Nous assistons à une situation analogue dans Britannicus où le déguisement de Néron, ses "trois ans de vertus," (2) a aussi un passé bien réussi. Un autre parallèle que nous constatons est

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaïde, vers 19.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, vers 462.

le fait que tout comme Agrippine qui soupçonne Néron, Jocaste soupçonne elle aussi Créon et l'accuse même au début de la pièce:

Mais avouez, Créon, que toute votre peine,
C'est de voir que la paix rend votre attente vaine;
Qu'elle assure à mes fils le trône où vous tendez,
Et va rompre le piège où vous les attendez.
Comme, après leur trépas, le droit de la naissance
Fait tomber en vos mains la suprême puissance,
Le sang qui vous unit aux deux princes mes fils
Vous fait trouver en eux vos plus grands ennemis;
Et votre ambition, qui tend à leur fortune,
Vous donne pour tous deux une haine commune.
Et vous en servez un pour les perdre tous deux. (1)

D'une façon assez ironique, ces vers soulignent avec précision les vrais mobiles de Créon qui se défend par sa feinte:

Je ne me repais point de pareilles chimères:
Mes respects pour le roi sont ardents et sincères;
Et mon ambition est de le maintenir
Au trône où vous croyez que je veux parvenir.
Le soin de sa grandeur est le seul qui m'anime;
Je hais ses ennemis, et c'est là tout mon crime;
Je ne m'en cache point. Mais, à ce que je voi,
Chacun n'est pas ici criminel comme moi. (2)

Cette réplique nous donne une première notion de la feinte de Créon. Il ne cesse d'insister sur sa fidélité envers Etéocle. Antigone le soupçonne elle aussi et son accusation ne fait que renforcer la vérité que Jocaste vient de nous révéler:

L'intérêt du public agit peu sur son âme
Et l'amour du pays nous cache une autre flamme.
Je la sais; mais, Créon, j'en abhorre le cours,
Et vous ferez bien mieux de la cacher toujours. (3)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 223 sqq.

(2) Ibid., vers 235 sqq.

(3) Ibid., vers 279 sqq.

Nous constatons donc que Créon doit s'efforcer de conserver sa feinte devant de telles accusations qui font voir ses "desseins malheureux." (1) Cette situation qui ébranle ainsi sa feinte est, cependant, loin de le décourager. Depuis deux ans il s'est donné la peine à créer une animosité entre les deux frères et à l'alimenter ensuite:

Surtout depuis deux ans ce noble soin m'inspire;
Je ne tend point de pas qui ne tende à l'empire:
Des princes mes neveux j'entretiens la fureur,
Et mon ambition autorise la leur.
D'Etéocle d'abord j'appuyai l'injustice;
Je lui fis refuser le trône à Polynice.
Tu sais que je pensais dès lors à m'y placer;
Et je l'y mis, Attale, afin de l'en chasser. (2)

Ces vers confirment l'accusation de Jocaste et d'Antigone. Ils annoncent aussi le succès de sa feinte jusqu'ici.

Créon, n'ayant aucun désir d'abandonner ses desseins, tente vainement de dissuader Jocaste de séparer les deux frères qui s'apprêtent à se battre. Il ne sait que trop bien que toute réconciliation porterait un coup dur voire fatale à son ambition. De plus, il est comme ensorcelé par l'idée de régner: "Du plaisir de régner une âme possédée." (3) Ne nous étonnons pas donc de constater un nouveau succès de sa feinte après la mort de son fils, Ménécée qui "De l'amour du pays noblement transporté" (4) s'est sacrifié pour accomplir la prédiction de l'oracle et apporter

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 290.

(2) Ibid., vers 847 sqq.

(3) Ibid., vers 895.

(4) Ibid., vers 714.

la paix à Thèbes. Au grand regret de Créon, cette mort fait cesser une "bataille qui sans doute allait être cruelle." (1) Il feint et séduit et Jocaste et Antigone en persuadant Etéocle de voir Polynice. Jocaste se réjouit de ce changement d'attitude chez Créon:

Que Thèbes se rassure après ce grand effort:
Puisqu'il change votre âme, il changera son sort.
La paix dès ce moment n'est plus désespérée:
Puisque Créon la veut, je la tiens assurée.
Bientôt ces coeurs de fer se verront adoucis:
Le vainqueur de Créon peut bien vaincre mes fils. (2)

Et Antigone, non moins séduite, lui dit:

Ah! si ce jour rend la paix aux Thébains,
Elle sera, Créon, l'ouvrage de vos mains. (3)

Même Etéocle pour qui "un trône est plus pénible à quitter que la vie:" (4) cède devant la persuasion de Créon, tout étonné qu'il est. Cependant, personne ne doute encore que ce "changement si rare" (5) n'est qu'une feinte bien conçue. Créon s'explique avec un Attale, séduit comme les autres:

Mais leur éloignement ralentit leur colère:
Quelque haine qu'on ait contre un fier ennemi,
Quand il est loin de nous, on la perd à demi.
Ne t'étonne donc plus si je veux qu'ils se voient:
Je veux qu'en se voyant leurs fureurs se déploient;
Que, rappelant leur haine, au lieu de la chasser,
Ils s'étouffent, Attale, en voulant s'embrasser. (6)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaïde, vers 707.

(2) Ibid., vers 773 sqq.

(3) Ibid., vers 813 sqq.

(4) Ibid., vers 732.

(5) Ibid., vers 823.

(6) Ibid., vers 884 sqq.

Nous voyons donc l'importance de cette séduction. Il vient de faire d'une pierre deux coups: en séduisant Jocaste et Antigone, il fait dissiper les soupçons dont nous avons parlé au début de notre analyse et deuxièmement il réussit à convaincre Etéocle. Tout comme Néron qui réussit à séduire si bien une Agrippine en fureur par une fausse tentative de réconciliation, il regagne la confiance de Jocaste et d'Antigone par une feinte qui cache si bien ses mobiles.

Lors de la confrontation Etéocle-Polynice, Créon garde un silence complet. Peu avant cette rencontre Etéocle lui a fait une confession qui lui a plus qu'assuré qu'une entente est impossible:

Nous avons l'un et l'autre une haine obstinée
Elle n'est pas, Créon, l'ouvrage d'une année;
Elle est née avec nous; et sa noire fureur
Aussitôt que la vie, entra dans notre coeur
Nous étions ennemis dès la plus tendre enfance;
Que dis-je? nous l'étions avant notre naissance
Triste et fatal effet d'un sang incestueux! (1)

Il n'y a rien de mieux pour faire plaisir à Créon! Et il s'empresse de conseiller au roi de feindre pour cacher sa colère après l'avoir exhorté à la guerre:

La guerre et ses horreurs nous plaisent avec vous.
Tout le peuple thébain vous parle par ma bouche
Ne le soumettez pas à ce prince farouche:
Si la paix se peut faire, il la veut comme moi. (2)

Cette guerre emporte tous ceux qui pourraient lui faire obstacle à l'exception d'un seul personnage que sa feinte séduit mais qui ne lui permet pas

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 915 sqq.

(2) Ibid., vers 958 sqq.

finallement de réaliser son rêve. Il s'agit d'Antigone qui lui est aussi chère que la couronne même: "J'ai demandé au ciel la princesse et le trône." (1) En d'autres termes, le trône aussi bien que le coeur d'Antigone fait partie intégrante de son ambition. D'où la continuation de sa feinte même après la catastrophe qu'il souhaitait tant.

Créon feint de nouveau pour apaiser une princesse en fureur et accablée de douleur qui revient sur l'accusation qu'elle portait contre lui au début de la pièce. Le récit du combat qu'il fait à celle-ci nous montre comment il prend soin de rendre les princes responsables de "ce combat plein d'horreur." (2) Il veut justifier ainsi sa conduite pour gagner la confiance de cette princesse qu'il a toujours adorée et à qui il va offrir la couronne. Son récit la touche profondément et elle blâme Polynice tout comme lui:

Fatale ambition, aveuglement funeste!
D'un oracle cruel suite trop manifeste! (3)

L'attitude qu'exprime ces deux vers l'encourage à feindre davantage:

Il est vrai que des dieux le courroux embrasé
Pour nous faire périr semble s'être épuisé;
Car enfin sa rigueur, vous le voyez, madame,
Ne m'accable pas moins qu'elle afflige votre âme.
En m'arrachant mes fils . . . (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 1425.

(2) Ibid., vers 1320.

(3) Ibid., vers 1385 sqq.

(4) Ibid., vers 1391 sqq.

Cependant, c'est la "triste inquiétude" (1) de la princesse qui l'emporte. Seul son suicide le force à abandonner sa feinte, à faire son aveu et à aller "chercher du repos aux enfers." (2)

Tout comme le déguisement, la feinte séduit mais entraîne finalement celui qui l'utilise vers sa propre ruine. Le combat que Créon a préparé pendant deux ans anéantit ses adversaires, couronne sa tête mais ne satisfait pas son amour qui a le dernier mot: il se tue parce que les "dieux cruels" (3) lui ont arraché celle qu'il adore. "Vous m'ôtez Antigone, ôtez-moi tout le reste." (4)

Dans la première partie de notre étude nous avons parlé du déguisement d'Atalide et nous avons indiqué, en passant, comment la feinte de Bajazet rend ce déguisement possible. En effet, cette feinte joue un rôle complémentaire à côté de la dissimulation d'Atalide. Autrement dit, les deux moyens illusoires en question sont interdépendants. La pièce débute par une situation qui exige une collaboration très étroite: Roxane qui a jusqu'ici fait entière confiance à Atalide, veut maintenant consulter Bajazet lui-même car elle a l'intention de l'épouser. Elle veut avoir de lui de solides promesses:

Vingt fois, sur vos discours pleine de confiance,
Du trouble de son coeur jouissant par avance,
Moi-même j'ai voulu m'assurer de sa foi. (5)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaïde, vers 1398.

(2) Ibid., vers 1516.

(3) Ibid., vers 1499.

(4) Ibid., vers 1502.

(5) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 277 sqq.

De plus, elle précise l'importance d'une telle consultation:

Voilà sur quoi je veux que Bajazet prononce:
Sa perte ou son salut dépend de sa réponse.
Je ne vous presse point de vouloir aujourd'hui
Me prêter votre voix pour m'expliquer à lui:
Je veux que, devant moi, sa bouche et son visage
Me découvrent son coeur sans me laisser d'ombrage. (1)

Le fait même qu'Atalide ne peut voir Bajazet avant sa rencontre avec Roxane étant donné qu'il doit se présenter devant la sultane "sans être préparé," (2) crée une situation qui risque de tout compromettre. D'où le rôle important que joue la feinte de Bajazet du deuxième acte jusqu'à la découverte de sa lettre au quatrième acte.

Le deuxième acte débute par la proposition de Roxane qui s'efforce de convaincre Bajazet que son consentement lui assurerait le bonheur:

Mais, pour mieux commencer, hâtons-nous l'un et l'autre,
D'assurer à la fois mon bonheur et le vôtre.
Montrer à l'univers, en m'attachant à vous,
Que, quand je vous servais, je servais mon époux;
Et par le noeud sacré d'un heureux hyménée,
Justifiez la foi que je vous ai donnée. (3)

Ce que nous disent ces vers est, en un certain sens, un défi à la feinte de Bajazet. Seule une séduction bien réussie de cette feinte peut sauver la situation. Il n'a jusqu'ici jamais fait la moindre déclaration d'amour à Roxane. Incité par Atalide, il n'a fait que feindre une approbation de l'amour de la sultane pour rester fidèle à Atalide. Sa passion pour celle-ci l'oblige à continuer de feindre jusqu'au moment où il se rend compte qu'il

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 325 sqq.

(2) Ibid., vers 332.

(3) Ibid., vers 445 sqq.

ne peut plus le faire. La proposition de Roxane met sa feinte à l'épreuve.

Il tente d'expliquer son attitude en témoignant ses respects et sa gratitude:

Oui, je tiens tout de vous; et j'avais lieu de croire
Que c'était pour vous-même une assez grande gloire,
En voyant devant moi tout l'empire à genoux,
De m'entendre avouer que je tiens tout de vous
Je ne m'en défends point; ma bouche le confesse,
Et mon respect saura le confirmer sans cesse:
Je vous dois tout mon sang; ma vie est votre bien. (1)

Mais ces "raisons forcés" (2) ne disent rien de l'amour que Roxane attend de lui. Loin d'être satisfaite elle le menace:

Ne désespérez point une amante en furie
S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie. (3)

Il préfère ce que lui réserve cette menace que de faire un aveu:

Madame, encore un coup, c'est à vous de choisir:
Daignez m'ouvrir au trône un chemin légitime;
Ou bien, me voilà prêt, prenez votre victime. (4)

Devant un tel refus, Roxane, furieuse, le livre aux gardes. L'intervention d'Acomat et celle d'Atalide qui menace de se suicider si son amant ne fait rien pour sauver sa vie, changent la situation: Bajazet cède et au troisième acte nous apprenons d'Acomat que la sultane a eu satisfaction. Cependant, son récit exagéré plonge Atalide dans une crise de jalousie et Bajazet, ne pouvant pas supporter une telle situation, feint de nouveau pour refuser d'épouser Roxane:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 513 sqq.

(2) Ibid., vers 521.

(3) Ibid., vers 541 sqq.

(4) Ibid., vers 564 sqq.

Oui, je vous ai promis et j'ai donné ma foi
De n'oublier jamais tout ce que je vous dois;
J'ai juré que mes soins, ma juste complaisance,
Vous répondront toujours de ma reconnaissance.
Si je puis à ce prix mériter vos bienfaits,
Je vais de vos bontés attendre les effets. (1)

"Ce sombre accueil, et ce discours glacé" (2) faisant suite à une rencontre de Bajazet et Atalide, laisse des soupçons dans l'esprit de Roxane. La découverte de la lettre de Bajazet au quatrième acte confirme ces soupçons et au cinquième acte Roxane reproche au prince ses détours:

Pour prix de tant d'amour, de tant de confiance,
Vous avez si longtemps, par des détours si bas,
Feint un amour pour moi que vous ne sentiez pas. (3)

La vérité que révèlent ces vers nous dit, d'une façon indirecte, que Roxane a été une victime de la feinte de Bajazet à laquelle le déguisement d'Atalide prêtait son concours. La double séduction a fait naître dans son coeur une passion aveugle pour Bajazet. Même après l'aveu de celui-ci au cinquième acte, elle lui offre une dernière chance de sauver sa vie en l'épousant:

Viens m'engager ta foi; le temps fera le reste.
Ta grâce et à ce prix, si tu veux l'obtenir. (4)

Notons, en passant, que cette offre signifie une pure trahison car Amurat vit encore et a condamné Bajazet une deuxième fois. D'autre part, la passion ardente qui unit Bajazet à Atalide ne lui permet pas de trahir.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 1027 sqq.

(2) Ibid., vers 1035.

(3) Ibid., vers 1478 sqq.

(4) Ibid., vers 1546.

Fidèle comme toujours, il ne peut répondre que par un troisième refus à la passion de Roxane qui, outrée, l'abandonne "au noeud fatal." (1)

Le "silence perfide" (2) de Bajazet induit en erreur une Roxane trahie sans cesse par Atalide. Ainsi trompée, elle éprouve une passion aveugle pour Bajazet et en essayant de satisfaire cette passion par une pure trahison, elle n'arrive qu'à précipiter la fin tragique de la pièce. Nous croyons donc que le rôle que joue la feinte de Bajazet contribue par son effet séducteur à la dénonciation psychologique que nous constatons dans cette pièce.

Mithridate nous offre un autre exemple convaincant du double rôle de la feinte. Les scènes d'introduction nous fournissent les premières informations concernant le roi qui utilise ce moyen illusoire:

Amant avec transport, mais jaloux sans retour,
Sa haine va toujours plus loin que son amour.
Ne vous assurez point sur l'amour qu'il vous porte:
Sa jalouse fureur n'en sera que plus forte. (3)

Et mieux encore:

Le Roi, toujours fertile en dangereux détours,
S'armera contre nous de nos moindres discours
Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 1696.

(2) Ibid., vers 997.

(3) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 343 sqq.

(4) Ibid., vers 369 sqq.

Les traits que nous révèlent ces vers sont loin d'être l'expression de la haine qu'éprouve Pharnace pour son père. Ils sont d'une importance capitale: ils sont non seulement d'une utilité technique mais encore justifient le comportement du roi dès son entrée en scène au deuxième acte. Notons que Racine a pris soin de souligner son aptitude pour la ruse qui est un trait aussi prédominant que sa bravoure et sa détermination.

La fausse nouvelle annonçant la mort de Mithridate, donne lieu aux révélations qui constituent le premier acte. Les sentiments de Xipharès, de Pharnace et de Monime sont clairement définis: l'amour de Xipharès et la haine de Pharnace pour leur père nous sont présentés sous leurs vraies couleurs.

L'arrivée inattendue de Mithridate crée une situation critique par laquelle débute le deuxième acte. Monime déclare son amour pour Xipharès à Phœdime dans la première scène. Cette confession nous prépare pour la confrontation Mithridate-Monime de la quatrième scène. L'entrée en scène du roi qui fait suite à cette confession, nous permet de le suivre dans sa feinte: il ne demande pas à ses fils d'expliquer leur présence en Nymphée; il leur témoigne son affection:

 Mais vous avez pour juge un père qui vous aime,
 Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même;
 Je vous crois innocents, puisque vous le voulez,
 Et je rends grâce au ciel qui nous a rassemblés.
 Tout vaincu que je suis, et voisin du naufrage,
 Je médite un dessein digne de mon courage.
 Vous en serez tantôt instruits plus amplement.
 Allez, et laissez-moi reposer un moment. (1)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 427 sqq.

Tout ce beau langage ne révèle nullement ses vrais sentiments. Il s'en sert pour dissimuler sa haine pour ses fils. Dans la scène suivante il en parle à Arbate:

Ce coeur nourri de sang et de guerre affamé,
Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime,
Traîne partout l'amour qui l'attache à Monime;
Et n'a point d'ennemis qui lui soient odieux
Plus que deux fils ingrats que je trouve en ces lieux. (1)

Cette haine est renforcée par les desseins de Pharnace qu'il vient d'apprendre d'Arbate. De plus, cette nouvelle pique sa jalousie car il soupçonne déjà Monime d'infidélité. Et la froideur que celle-ci témoigne dans la scène suivante fait douter davantage Mithridate qui se révolte et cherche à être éclairci. Il fait confiance à Xipharès:

D'un rival insolent arrêtez les complots:
Ne quittez point la reine; et, s'il se peut, vous-même
Rendez-la moins contraire aux vœux d'un roi qui l'aime;
Détournez-la, mon fils, d'un choix injurieux:
Sans intérêt, vous la convaincrez mieux. (2)

Cette confiance permet à Monime de révéler sa passion à Xipharès qui l'aimait déjà secrètement. De plus, elle rend la découverte de cette passion par Mithridate au troisième acte, plus tragique.

Au troisième acte nous assistons à un grand succès de la feinte de Mithridate. Elle lui apporte la vérité qu'il a tant voulu connaître: après l'accusation que porte Pharnace contre Xipharès, le roi utilise une feinte pour faire avouer Monime:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 457 sqq.

(2) Ibid., vers 626 sqq.

Trompons qui nous trahit; et, pour connaître un traître,
Il n'est point de moyens.... Mais je la vois paraître
Feignons; et de son coeur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit tirons la vérité. (1)

Il commence par une fausse explication qui fait voir une indifférence
quant à son propre amour pour Monime, une croyance en l'amour de celle-ci
pour Pharnace et termine par une séduisante proposition:

Mon trône vous est dû: loin de m'en repentir,
Je vous y place même avant que de partir,
Pourvu que vous vouliez qu'une main qui m'est chère,
Un fils, le digne objet de l'amour de son père,
Xipharès, en un mot, devenant votre époux,
Me venge de Pharnace, et m'acquitte envers vous. (2)

Monime refuse mais le rusé monarque continue à feindre:

Je le répète encor: c'est un autre moi-même,
Un fils victorieux, qui me chérit, que j'aime
L'ennemi des Romains, l'héritier et l'appui
D'un empire et d'un nom qui va naître en lui;
Et quoi que votre amour ait osé se promettre,
Ce n'est qu'entre ses mains que je puis vous remettre. (3)

De nouveau il essuie un refus. Il essaie donc de connaître ses sentiments
pour Pharnace:

Venez: je ne saurais mieux punir vos dédains,
Qu'en vous mettant moi-même en ses serviles mains;
Et, sans plus me charger du soin de votre gloire,
Je veux laisser de vous jusqu'à votre mémoire.
Allons, madame, allons. Je m'en vais vous unir. (4)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 1031 sqq.

(2) Ibid., vers 1557 sqq.

(3) Ibid., vers 1068 sqq.

(4) Ibid., vers 1089 sqq.

Monime n'en peut plus. Elle avoue:

Si le sort ne m'eût donnée à vous,
Mon bonheur dépendait de l'avoir pour époux.
Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage,
Nous nous aimions ... (1)

Cette confession plonge Mithridate dans une crise de colère qu'il dissimule pour continuer à feindre: "Je vois qu'à m'obéir vous êtes disposée: / Je suis content." (2) Ayant réussi à arracher la vérité par sa feinte, il se propose maintenant d'utiliser ce même moyen pour se venger:

Allons. Mais, sans montrer un visage offensé
Dissimulons encor, comme j'ai commencé. (3)

Mais s'il a pu séduire Monime par sa feinte il n'en est pas question avec Xipharès qui connaît son père aussi bien que Pharnace:

Il feint, il me caresse, et cache son dessein;
Mais moi, qui, dès l'enfance élevé dans son sein,
De tous ses mouvements ait trop d'intelligence
J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance. (4)

Aussi Xipharès fuit avant de devenir la proie de cette vengeance. Pharnace, après avoir goûté la punition que lui réservait son père, séduisit les gardes, s'enfuit et trahit.

Après la fuite de Xipharès, Mithridate pardonne ^à Monime et lui demande de l'épouser. Elle refuse de nouveau, outrée par la ruse que le roi

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 1109 sqq.

(2) Ibid., vers 1115 sqq.

(3) Ibid., vers 1125 sqq.

(4) Ibid., vers 1189 sqq.

a employée pour lui arracher la vérité. De plus, elle n'aime que Xipharès.

Mithridate cesse de feindre. Il s'affole et désespère:

Un coeur déjà glacé par le froid des années!
De ce trouble fatal par où dois-je sortir? (1)

Il essaie de se venger par le poison mais c'est son remords qui l'emporte finalement. Seule la mort arrive à lui montrer son erreur. Sa feinte lui permet de connaître la vérité qui, loin de le satisfaire, l'entraîne vers sa propre ruine.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 1420.

CHAPITRE II

LA FEINTE : MOYEN D'ACTION DRAMATIQUE

La feinte tout comme le déguisement joue un deuxième rôle dans la tragédie racinienne. Outre son rôle de séduction psychologique, elle fait avancer l'action dramatique graduellement et sans interruption aidant ainsi le dramaturge à donner à la pièce son caractère d'action complète. En d'autres termes, le ralentissement du mouvement dramatique par les complications que crée la feinte, permet aux principaux personnages de se révéler pleinement avant la fin tragique. Notre étude du même rôle que joue le déguisement nous a révélé le grand soin que Racine a pris à bien faire paraître les mobiles les plus intimes des principaux personnages en ralentissant le mouvement dramatique. Nous tenterons dans l'analyse qui va suivre de montrer comment il a atteint ce même but en utilisant la feinte.

L'exemple que nous fournit La Thébaine nous impressionne par la contribution qu'il apporte à la bonne marche du mouvement dramatique vers le dénouement. En effet, la feinte de Créon joue un rôle très important. Elle lui a permis de préparer pendant deux ans "ce jour détestable" (1) par lequel débute la pièce. Elle lui permet encore de continuer à feindre afin de pouvoir exhorter Etéocle à la violence. D'où l'effort qu'il fait

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 19.

au premier acte pour convaincre Jocaste que "l'intérêt de l'état est de n'avoir qu'un roi." (1) Il feint la fidélité envers Etéocle et déclare que son seul crime est de haïr les ennemis du roi. Il justifie ainsi le vif intérêt qu'il ressent pour le combat que Jocaste veut éviter à tout prix. Sa feinte lui permet en même temps de prendre la défense du roi. Sa présence au premier acte fait donc ralentir le mouvement dramatique. Sa confrontation avec Jocaste et Antigone permet au dramaturge de nous fournir les détails les plus importants étant donné que l'accusation de ces deux personnages contre lui, va être justifiée dans les actes suivants par son propre comportement.

Au deuxième acte l'absence de Créon ne signifie nullement que sa feinte n'y est pas: la profonde haine que Polynice témoigne pour le roi, son frère, est le fruit même de cette feinte:

Surtout depuis deux ans ce noble soin m'inspire;
Je ne fais point de pas qui ne tende à l'empire:
Des princes mes neveux j'entretiens la fureur,
Et mon ambition autorise la leur.
D'Etéocle d'abord j'appuyai l'injustice;
Je lui fis refuser le trône à Polynice.
Tu sais que je pensais dès lors à m'y placer;
Et je l'y mis, Attale, afin de l'en chasser. (2)

Cette confession de Créon explique l'attitude hostile de Polynice lors de sa confrontation avec Jocaste et Antigone. Nous constatons de nouveau comment la feinte de Créon a compliqué la situation. Peu avant la fin du deuxième acte on parle de lui:

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 206.

(2) Ibid., vers 847 sqq.

Seigneur, on est aux mains, et la trêve est rompue:
Créon et les Thébains, par ordre de leur roi,
Attaquent votre armée, et violent leur foi. (1)

Cet incident provoque naturellement un Polynice déjà en fureur et au troisième acte nous apprenons que seul le sacrifice de Ménécée, fils de Créon, fait cesser le combat qui allait déployer toutes les fureurs des frères ennemis. Jocaste exploite cette situation pour exhorter Etéocle à la paix. Créon feint de nouveau et se déclare pour la paix. Il veut à tout prix que les deux frères ennemis se voient car il ne sait que trop bien ce qu'une telle confrontation signifierait:

Ne t'étonne donc plus si je veux qu'ils se voient:
Je veux qu'en se voyant leurs fureurs se déploient;
Que, rappelant leur haine, au lieu de la chasser,
Ils s'étouffent, Attale, en voulant s'embrasser. (2)

Il persuade donc Etéocle de faire la paix. L'idée de Jocaste qui veut que les deux frères se reconcilient lui convient à merveille. D'autre part ce changement d'attitude lui fait gagner la confiance de Jocaste et d'Antigone qui l'avaient soupçonné jusqu'ici. Cette situation est, dans une certaine mesure, analogue à celle que nous rencontrons dans Britannicus où Néron propose une réconciliation pour mieux prendre son adversaire au piège. Cette nouvelle feinte de Créon complique la situation davantage. En invitant la rencontre, elle précipite le combat qui emporte son propre fils et les deux frères ennemis. Jocaste, ne pouvant plus souffrir l'hostilité de ses deux fils, se laisse aller au désespoir et se suicide. Antigone

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 564.

(2) Ibid., vers 887 sqq.

après avoir entendu le récit de Créon, se suicide également, ne pouvant pas supporter de vivre plus longtemps. Ce glissement du mouvement dramatique vers la fin tragique aboutit au suicide de Créon qui ne pouvait souffrir la perte d'Antigone, cette autre partie intégrante de son ambition.

En passant par toutes ces péripéties, le mouvement dramatique s'avance lentement vers le dénouement. Les complications engendrées par la feinte de Créon contribuent à cette marche graduelle de l'action dramatique vers la catastrophe. Et cette catastrophe n'est-elle pas le fruit même des manœuvres de Créon?

La feinte de Bajazet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, n'est qu'un complément de la dissimulation d'Atalide. La pièce débute par une situation critique qui risque de mettre fin à cette dissimulation car Roxane ne veut plus se fier à l'intermédiaire d'Atalide. Elle veut que Bajazet lui-même fasse des promesses solides étant donné qu'elle veut le couronner et l'épouser. Cette situation rend la feinte de Bajazet beaucoup plus nécessaire qu'auparavant.

Amant fidèle, Bajazet n'a aucune intention de trahir Atalide. Il feint en témoignant sa gratitude et ses respects envers Roxane. Mais c'est son amour que celle-ci cherche le plus pour satisfaire sa passion. Et cette passion ardente qu'elle éprouve pour lui a été l'effet de l'erreur que la duplicité d'Acomat et la trahison d'Atalide ont créée. Le refus de Bajazet au deuxième acte donne lieu à une situation qui risque de tout compromettre car Roxane veut le livrer aux gardes. Acomat et Atalide interviennent à temps pour sauver la situation. Ils lui conseillent de prendre plus de soin de faire plaisir à la sultane. Atalide menace de mettre

fin à ses jours. Bajazet cède et au troisième acte il annonce le bonheur que le pardon de Roxane lui apporte. Cette nouvelle situation permet à l'action dramatique de faire un pas en avant. Elle est de nouveau ralentie par une autre complication: Acomat a fait un récit exagéré du pardon de Roxane en insistant sur le côté sentimental de cet événement. Ce "récit infidèle" (1) suffit à piquer la jalousie d'Atalide qui fait des reproches à son amant. Pour se défendre, celui-ci feint de nouveau et refuse d'épouser la sultane. Il lui témoigne une fois de plus "[ses] soins, [sa] juste complaisance" (2) et "[sa] reconnaissance." (3) Ce refus, faisant suite à sa rencontre avec Atalide, éveille des soupçons et Roxane s'interroge:

De tout ce que je vois que faut-il que je pense?
Tous deux à me tromper sont-ils d'intelligence?
Pourquoi ce changement, ce discours, ce départ?
N'ai-je pas même entre eux surpris quelque regard?
Bajazet interdit! Atalide étonnée! (4)

Ces soupçons sont confirmés au quatrième acte par la découverte de lettre de Bajazet qui a voulu témoigner sa fidélité à Atalide. Cette situation bouleversante qu'a provoquée la jalousie d'Atalide, fait glisser conséquemment l'action dramatique vers la fin tragique. Le dernier refus de Bajazet à la proposition que lui fait Roxane après son aveu même, ne fait qu'empirer la situation. Roxane n'a d'autre choix que d'obéir aux ordres d'Amurat, précipitant ainsi la catastrophe.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Bajazet, vers 977.

(2) Ibid., vers 1029.

(3) Ibid., vers 1030.

(4) Ibid., vers 1065 sqq.

L'influence de la feinte sur le mouvement dramatique a été d'une importance technique que Racine a su exploiter à merveille. Nous constatons un autre exemple de cette exploitation de la feinte dans Mithridate.

Bien que Mithridate fasse son entrée en scène au deuxième acte, sa présence se fait sentir au premier acte: toutes les réactions des principaux personnages sont provoquées par une de "ses trompeuses adresses." (1) La nouvelle annonçant sa mort n'a été que "des bruits qu' [il a] semés [lui-même]." (2) Nous constatons donc que la première complication a été l'oeuvre de sa feinte. Et dès son entrée au deuxième acte, il feint et induit ses fils et Monime en erreur. Arbate dénonce Pharnace qui voulait prendre possession de Nymphée après l'annonce de la mort de son père. Mithridate, qui avait déjà remarqué chez lui une admiration pour les Romains, craint qu'il ait essayé de séduire Monime. Il s'empresse de demander à celle-ci de l'épouser. La réaction froide qu'il remarque chez elle augmente ses soupçons et il finit par l'accuser d'infidélité. Ce n'est qu'au troisième acte lorsque Pharnace fait son aveu révélant non seulement sa propre culpabilité mais encore l'amour de Monime pour Xipharès, qu'il se rend compte que son fils préféré n'est pas aussi innocent qu'il le croyait. Cette situation l'oblige à feindre de nouveau pour arracher la vérité de Monime. Tout ce que fait Mithridate pour connaître la vérité aide à ralentir le mouvement dramatique. Sa feinte réussit à lui apporter cette vérité vers la fin du troisième acte. Cependant, il n'abandonne pas la lutte: il

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 372.

(2) Ibid., vers 428.

veut continuer à feindre pour se venger:

Allons. Mais, sans montrer un visage offensé
Dissimulons encor, comme j'ai commencé. (1)

De plus, il a l'intention de forcer Monime à l'épouser. Il le fait au quatrième acte. Elle refuse catégoriquement et l'accuse d'avoir utiliser des détours pour la faire avouer son amour pour Xipharès. Ce refus arrive à un moment où tout semble conspirer contre Mithridate: Pharnace a trahi et Xipharès s'est enfui pour éviter sa vengeance. Nous constatons donc que, loin de lui donner satisfaction, sa feinte n'a fait que l'entraîner graduellement vers la catastrophe.

Après le refus de Monime, l'action dramatique glisse vers la fin tragique. Mithridate ne pense plus à sa feinte; il ne sait même pas quoi faire: "De ce trouble fatal par où dois-je sortir?" (2) Il court vers sa ruine.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Mithridate, vers 1125 sqq.

(2) Ibid., vers 1421.

CONCLUSION

Racine, nous le voyons bien, a su utiliser d'une façon ingénieuse, l'illusoire à côté du réel pour arriver à faire transparaître la vraie signification du comportement de chacun de ses principaux personnages. D'où le succès de sa dénonciation psychologique. Nous ne saurions sous-estimer le rôle important que jouent le déguisement et la feinte dans cette dénonciation.

Notre examen du rôle du déguisement et de la feinte en matière de séduction psychologique nous permet de conclure que malgré leur succès passager, ces moyens illusoires ne permettent pas aux personnages de se libérer du destin. C'est vers leur propre ruine qu'ils les entraînent. La dissimulation de Phèdre et la feinte de Créon n'aboutissent pas. Cependant, leur effet séducteur, quoique passager, est essentiel à l'action dramatique. Par la confusion que cet effet engendre, le dramaturge réussit à forcer ceux qui utilisent ces moyens illusoires à nous révéler leurs mobiles les plus secrets et leurs sentiments les plus intimes. Créon se suicide pour aller "chercher du repos aux enfers" (1) et Phèdre se tue également car elle veut que:

La mort, à ses yeux dérobant la clarté,
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté. (2)

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), La Thébaine, vers 1516.

(2) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Phèdre, vers 1643 sqq.

Autrement dit, Racine les dénonce. Il leur permet de feindre ou de se déguiser non pas pour les aider à s'affranchir mais plutôt pour les faire courir à leur perte tout en révélant leur vrai moi. Les moyens illusoires leur permettent d'agir mais leurs actions ne font que les entraîner vers la catastrophe.

Le deuxième rôle du déguisement et de la feinte tel que nous l'avons retracé, nous impressionne par sa contribution à la technique dramatique de Racine. Toujours hanté par le souci de donner à chacune de ses pièces son caractère d'action complète, ce dramaturge a utilisé les moyens illusoires pour compliquer l'action dramatique. Il a jugé les complications nécessaires à ralentir la marche du mouvement dramatique afin que chacun de ses principaux personnages puisse se révéler pleinement. Il suffit de suivre le cours d'une dissimulation comme celle d'Agamemnon ou d'une feinte comme celle de Mithridate pour se rendre compte comment Racine s'y prend pour

faire avancer l'action dramatique "par degrés vers sa fin." (1) Notre examen nous a révélé les péripéties créées par les moyens illusoires qu'utilisent certains personnages et nous avons constaté que ce n'est que lorsque tous les efforts de ces personnages se sont révélés futiles que le mouvement dramatique précipite la fin tragique.

De toute évidence, Racine a dirigé sa satire contre les illusions humaines. S'il les a exploitées dans sa tragédie c'est, sans doute, pour révéler la futilité de ces moyens illusoires. Et leur effet séducteur et les complications qu'ils créent ne font que diriger le mouvement dramatique vers la catastrophe.

(1) Jean Racine, Oeuvres complètes (Paris : du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962), Britannicus, Première préface, p. 143.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONSULTÉS

I. OUVRAGES DE L'AUTEUR ÉTUDIÉ

Racine, Jean Oeuvres complètes
(Paris : Editions du Seuil, Collection "L'Intégrale", 1962).

La Thébaine ou Les Frères Ennemis.

Andromaque.

Britannicus.

Bérénice.

Bajazet.

Mithridate.

Iphigénie.

Phèdre.

II. OUVRAGES CONSACRÉS A JEAN RACINE

Barthes, Roland Sur Racine
(Paris : Editions du Seuil, 1963)

Dédéyan, Charles Racine et sa Phèdre
(Paris : Société d'édition d'Enseignement supérieur, 1965)

De Mourgues, Odette Autonomie de Racine
(Paris : José Corti, 1967)

Descotes, Maurice Les Grands Rôles du Théâtre de Jean Racine
(Paris : P.U.F., 1957)

Giraudoux, Jean Racine
(Paris : Grasset, 1930)

Goldmann, Lucien Le Dieu caché
(Paris : Gallimard, 1955)

- Hubert, Judd David Essai d'Exégèse Racinienne: Les Secrets Témoins.
(Paris : Nizet, 1956)
- Jasinski, René Vers le Vrai Racine
(Paris : Armand Colin, 1958)
- Lapp, John C. Aspects of Racinian Tragedy
(Toronto : University of Toronto Press, 1955)
- Maulnier, Thierry Racine
(Paris : Gallimard, 1947)
- Moreau, Pierre Racine, L'Homme et L'Oeuvre
(Paris : Hatier, 1956)
- Picard, Raymond La Carrière de Jean Racine
(Paris : N.R.F., 1961)
- Pommier, Jean Aspects de Racine
(Paris : Nizet, 1954)
- Stone, John A. Sophocles And Racine
(Genève; Droz, 1964)
- Tanquerey, Frédéric Joseph Le Jansénisme dans les tragédies de Racine
(Paris : Boivin, 1937)
- Vinaver, Eugène Racine et la poésie tragique
(Paris : Nizet, 1963)
- Weinberg, Bernard The Art of Jean Racine
(Chicago : The University of Chicago Press, 1963)

III. OUVRAGES D'INFORMATION

- Adam, Antoine Histoire de la Littérature Française au XVIIe Siècle, IV et V
(Paris : Domat, 1948-56)
- Bénichou, Paul Morales du Grand Siècle
(Paris : Gallimard, 1948)
- Mornet, Daniel Histoire de la Littérature Française Classique, 1660-1700
(Paris : Armand Colin, 1942)

- Morel, Jacques La Tragédie
 (Paris : Armand Colin, 1968)
- Scherer, Jacques La Dramaturgie Classique en France
 (Paris : Nizet, 1950)

IV. OUVRAGES DE REFERENCE SPECIALISES

- Cabeen, David C. and Brody, Jules A Critical Bibliography of French Literature III
 (Syracuse : Syracuse University Press, 1961)
- Cahiers Raciniens XIX, XX
 (France : Société Racinienne, 1966)
- Cioranescu, A. Bibliographie de la Littérature Française du XVIIe Siècle III
- Williams, Edwin E. Racine Depuis 1885
 Bibliographie Raisonnée des Livres- Articles- Compte-Rendus- Critiques Relatifs à la Vie et L'Oeuvre de Jean Racine
 (Paris : Société D'Edition "Les Belles Lettres," 1940)